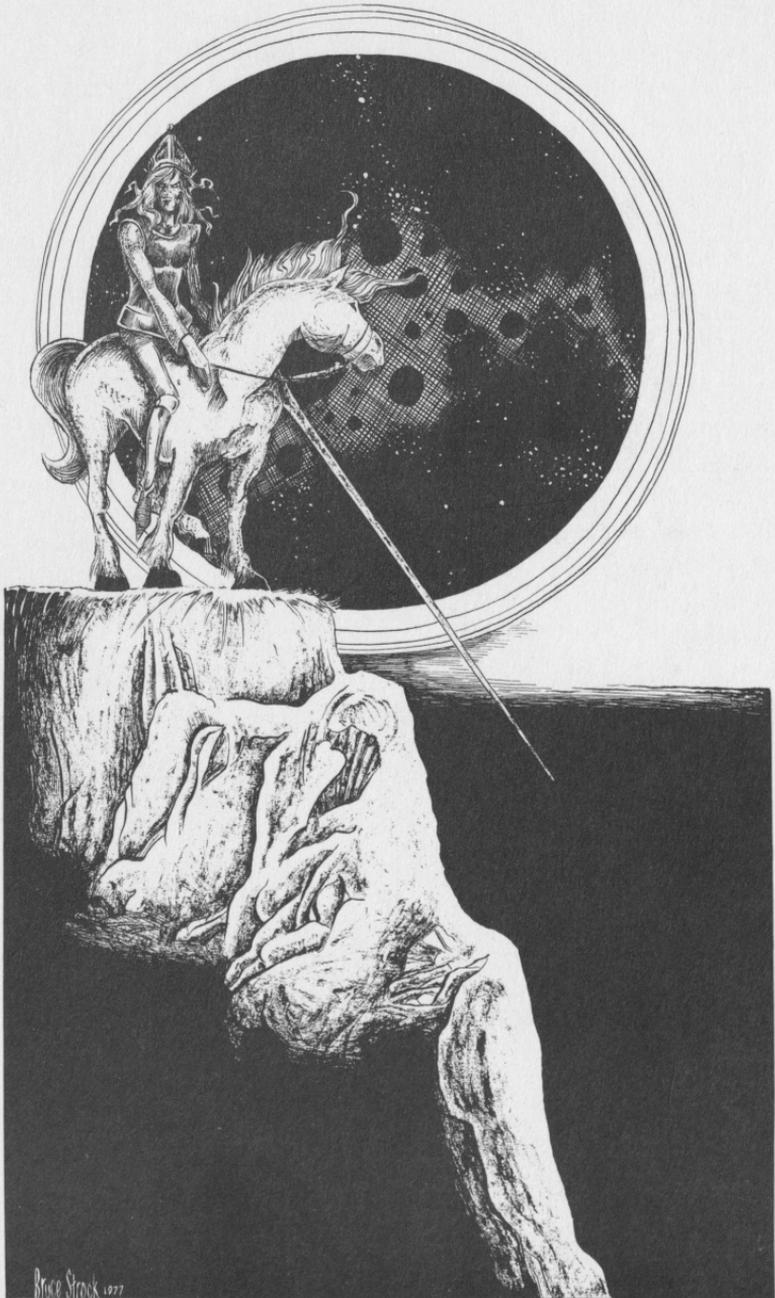


chimeres



Chimères est une revue littéraire publiée par les étudiants gradués du Département de Français et d'Italien de l'Université du Kansas. Nous publions des articles scolaires, des poèmes et des histoires en français ou en italien. Nous cherchons toujours des manuscrits de tous les étudiants gradués de langue et de littérature.

Chimères paraît deux fois par an, en automne et au printemps. Le prix de l'abonnement pour l'année scolaire est de \$3.75. Adresser les chèques à Chimères.

Envoyez les manuscrits (en double), les abonnements, et toute correspondance à l'Editeur, Chimères, Department of French and Italian, University of Kansas, Lawrence, Kansas 66045.



AUTOMNE

1976

C H I M E R E S

PRINTEMPS

1977

Rédacteur:

Lee D. Gerstenhaber

Rédacteurs Adjoints:

Paul W. Homan

David Routh

Collaborateurs:

Beverly Berens

Lorène Bognot

John Sarr

Fred Toner

Pat Van Sickel

Elizabeth Witt

Conseiller Stylistique:

Anne Lacombe

Conseillers Universitaires:

Tom Booker

Barbara Craig

Francesca D'Antoni

Anne Lacombe

Kenneth S. White

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture.....BRUCE STROCK

Page 4.....LOUIS GALANTE

Page 22.....MICHAEL GOLDENBERG

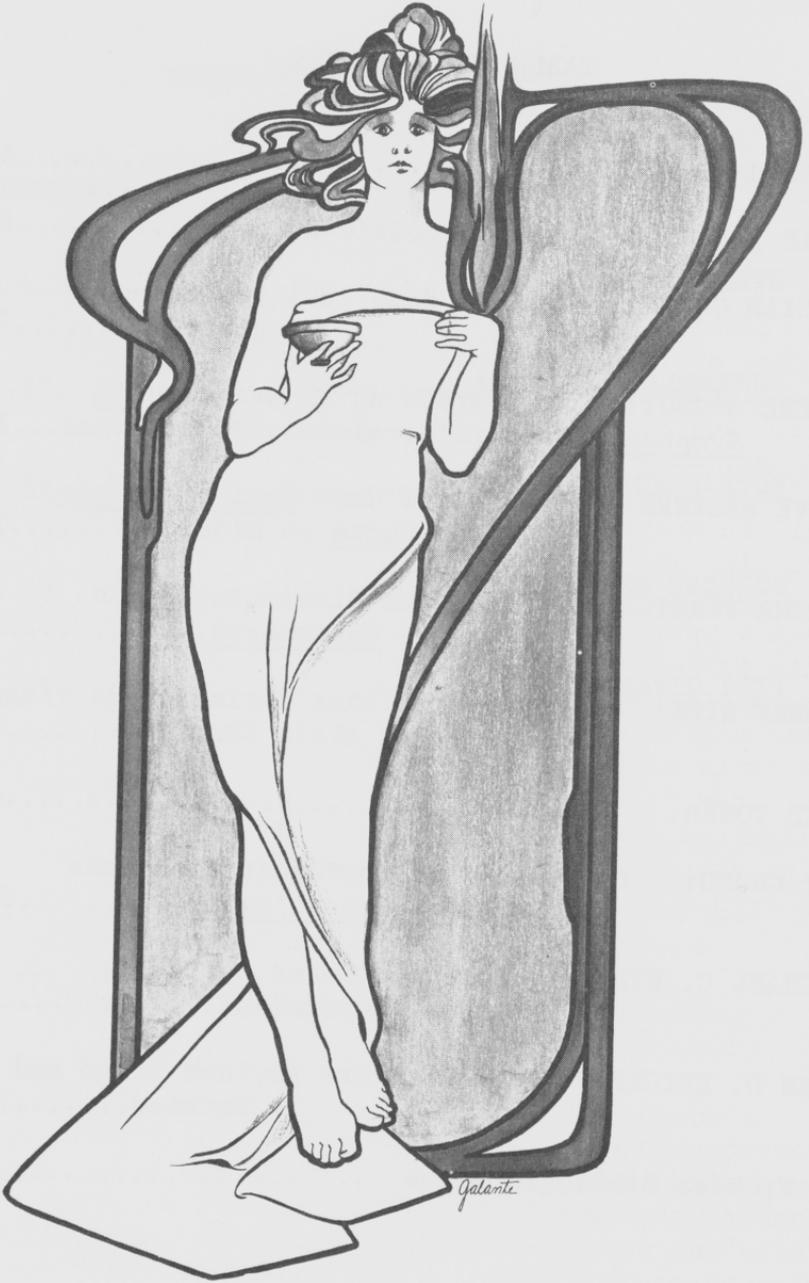
Page 38.....MELODY HIXSON

Page 53.....KAREN KROEKER

Page 65.....DAVID BETT

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|----|
| KENNETH S. WHITE..... | 5 |
| DAVID RADAVIDICH: sur la poésie du coeur..... | 6 |
| WILLIAM GWYNN: Le Rêve dans quelques chansons de geste..... | 7 |
| LORENE BOGNOT: La journée du 21 mai dans <u>la</u> <u>Symphonie Pastorale</u> : microcosme du roman...16 | 16 |
| STEVE WALTERS: La Réalité dans <u>Ceci n'est pas</u> <u>un conte de Diderot</u> | 20 |
| MARTHA PERRIGAUD: Irony as Dissimulation in the <u>Heptaméron</u> | 28 |
| ROBERT SIMS: La Sincérité chez Christine de Pisan et Alain Chartier..... | 39 |
| FRED TONER: Jim..... | 49 |
| MAY CHUNG: Un Système de représentation dans <u>La Liberté ou l'amour!</u> | 52 |
| MICHAEL C. HYDAK: Lorenzaccio et Caligula: Une Comparaison..... | 61 |
| JOHN D. ERICKSON: On Literary Reviews Tried and Untried..... | 70 |
| Le Fichier Bibliographique..... | 76 |



CHIMÈRES

10^e ANNEE

1967 - 1977

Comment nommer le courant qui vous traverse à l'instant où votre nom paraît pour la première fois imprimé au-dessus d'une oeuvre originale? Instant inoubliable où le sens de la création s'ouvre devant vous. Voici pourquoi nos Chimères volent, en se transformant, depuis dix ans. Le renom importe bien moins que ce frisson, cette connaissance de soi latente ou réalisée qui arrive à la surface de chaque étudiant-écrivain.

Nous avons lancé Chimères pour l'étudiant. Uniquement pour lui. J'avoue en être fier. Dix ans de lutte parfois très dure--Lloyd Free, Dana Clinton, Lee Gerstenhaber et d'autres en témoignent-- n'ont fait qu'affermir les assises de la publication. Contre vents académiques, contre la paresse, contre les habitudes bien proustiennes, Chimères, entreprise audacieuse, voire poétique (certains éditeurs, certains compositeurs se métamorphosent à la tâche), nos Chimères continuent. Son titre dit bien pourquoi.



Kenneth S. White

L'équipe et les amis de Chimères sont particulièrement reconnaissants à Lee Gerstenhaber dont les efforts singuliers ont permis à cette revue de se perfectionner notablement. Après ce numéro, il prend sa "retraite" du poste de rédacteur. Heureusement, il nous prêle encore son appui et ses conseils. On y aura certainement recours.

Chimères

sur la poésie du coeur

c'est bien la lyrique que j'aime,
traduite d'une langue que
je connais bien, en une autre
à l'origine mystique et inconnue.

ce sont les passions, émotions
rares, qui me partagent en
couleurs, douleurs profondes,

qui me poignent comme un
sabre porté contre le règne de
la prose et des affaires.

c'est le moment qui présente
infinitude, et change toutes les
montres, ces hommes de cloches
sans besogne à cause de l'éternité.

et quant à la musique, elle
vient avant toute chose:
toujours sensible, douleur
féconde, émouvante, et riche.

David Radavich

Le Rêve dans quelques chansons de geste

Depuis que la critique s'intéresse aux genres littéraires, elle a essayé de relever les éléments constitutifs de ces genres en isolant leurs sources, leurs fonctions et leur rapport avec l'ensemble du genre. Propp a étudié les divers éléments du conte folklorique russe et leurs fonctions dans son livre Morphologie du conte; sa démarche scientifique procède d'un échantillon représentatif d'un phénomène littéraire à une théorie d'ensemble, s'il en trouve une. Tzvetan Todorov écrit à ce sujet:

. . . un des premiers traits de la démarche scientifique est qu'elle n'exige pas l'observation de toutes les instances d'un phénomène pour le décrire; elle procède bien plutôt par déduction. On relève, en fait, un nombre relativement limité d'occurrences. On en tire une hypothèse générale, et on la vérifie sur d'autres oeuvres, en la corrigeant (ou en la rejetant).¹

De même cette étude espère en ne relevant que quelques occurrences de rêves dans les chansons de geste, tirer une hypothèse générale sur le rôle et la fonction du rêve dans ce genre.

Je considérerai plusieurs chansons du Roland au Huon de Bordeaux qui viennent des cycles différents. Bien que les rêves ou les visions soient présents dans chacune de ces chansons, ils ne sont pas un élément constant de la chanson de geste. Cependant comme l'écrit A.J. Dickman:

Les songes ou visions . . . ne sont point rares dans les chansons de geste.

Quelquefois ils sont donnés par des anges au commandement de Dieu et en général ils présagent ce qui va arriver; d'ailleurs d'une façon qui n'est pas toujours claire.²

De même G. Picot:

le songe est . . . un lieu plus ou moins obligatoire de l'épopée en France, de même que chez les Latins et en Grèce: une influence classique assez profonde est évidente.³

C'est dans les chansons les plus primitives qu'apparaissent les anges et les visions, surtout dans le Roland (chanson très ancienne, vers 1100, avec des anges et d'autres messagers de Dieu).⁴ Les anges établissent un lien concret et direct entre le chevalier et Dieu, ce qui révèle la conception simpliste de la foi chrétienne à cette époque. Mais les chansons se compliquent au XII^e et au XIII^e siècle en empruntant des éléments à d'autres genres littéraires; le rôle du merveilleux féérique prend de plus en plus d'importance jusqu'à devenir essentiel comme dans la chanson hétéroclite, Huon de Bordeaux, sans doute sous l'influence des romans courtois et de la "matière de Bretagne".⁵ Historiquement, pourtant, c'est dans le Roland que les songes jouent le plus grand rôle. L'évolution historique des chansons du Roland au Huon, semble aller de l'épopée pure (et héroïque) vers une épopée mineure et précieuse. Le lien direct entre Dieu et le chevalier, représenté par l'abondance des rêves dans le Roland, s'affaiblit sensiblement dans une chanson tardive comme Huon.

Au moyen âge, la conception courante du rêve comme phénomène psychologique était assez simpliste: le rêve était considéré d'habitude comme une prophétie envoyée par Dieu. Thomas d'Aquin croyait même

que les rêves pouvaient produire des événements futurs.⁶ L'interprétation prophétique des rêves dominante n'a pas exclu cependant une signification purement psychologique.⁷

La caractéristique principale du rêve est son langage symbolique. Werner Wolff écrit à ce sujet:

The main characteristic of the dream is its symbolic language. An interpretation of dreams is an interpretation of symbols. A symbol. . . is . . . the main expression of the synthesizing function of the dream.⁸

Les rêves, dans les chansons de geste sont rarement personnels, mais plutôt allégoriques, utilisant des symboles de convention qui sont d'habitude des animaux d'inspiration biblique. A.J. Dickman le constate:

Au début surtout ce sont des songes d'animaux, influence sans doute biblique, de même que leur forme allégorique et leur semi-obscurité.⁹

Notons enfin que l'emploi des animaux allégoriques dans les rêves est un élément constant dans les chansons de geste.

La source des rêves comme élément constitutif dans des chansons, et des animaux symboliques, est effectivement biblique, plus précisément l'Apocalypse de saint Jean et le Livre de Daniel. Daniel, qui avait le don d'interpréter les rêves du roi, Nabuchodonosor, avait pourtant des rêves qu'il ne comprenait pas. Dans ces rêves le symbolisme animal est frappant: lion ailé comme un aigle, ours, léopard à quatre têtes et une autre bête à dix cornes. L'archange Gabriel vient interpréter les rêves de Daniel et c'est souvent lui qui se manifeste auprès d'un chevalier dans les chansons de geste comme messenger de Dieu (Daniel, 8:15 et 9:20). Il apporte tantôt des visions tantôt des conseils. Puisque les

chansons se servent du même messager céleste et de la même sorte de symbolisme, l'influence biblique ne doit pas être sous-estimée.

Une analyse précise de plusieurs rêves des chansons et une caractérisation générale des éléments constitutifs de ces rêves, permettra l'étude structurale de leur rapport avec le discours, le récit et les codes.

Dans le Roland, Charlemagne a plusieurs visions en rêve qui se présentent en trois séries principales. Dans la première série (laises 56 et 57), Charlemagne voit de manière prophétique Ganelon comme un traître; il n'y a ni anges ni animaux; dans la seconde partie du même rêve, le duel judiciaire entre Pinabel et Thierry est prévu, mais cette fois symbolisé par des animaux, l'ours et le lévrier. Dans une deuxième série de rêves, saint Gabriel se présente auprès de Charles et y reste toute la nuit (laises 185 et 186). Charles voit une bataille cruelle qui aura lieu, représentée par des animaux de toute sorte (quelques-uns sont fantastiques); ces animaux attaquent les Français. Charles voit surtout un lion qui l'attaque, mais il "ne sait lequel triomphe ni lequel succombe" (laisse 185, suite). Ce rêve annonce sans doute le combat entre Charles et l'émir Baligant. Dans la dernière partie de ce rêve, Charlemagne voit pour la seconde fois une préfiguration du duel judiciaire entre Pinabel et Thierry; le symbolisme reste le même: des ours et un lévrier; mais Charles ne sait toujours ni qui gagne ni qui succombe. Finalement, saint Gabriel revient (laisse 291) dire à Charles d'aller secourir le roi Vivien.

Ces séries de rêves dans le Roland semblent les plus intéressantes à analyser, mais mentionnons d'autres exemples tirés d'autres chansons avant d'aborder l'analyse proprement dite. Au début du Couronnement de Louis, Guillaume a une vision qui ne comporte pas d'anges, mais qui présente des animaux et qui présage le duel avec le géant Corsolt.¹⁰ C'est d'ailleurs un lévrier qui l'attaque comme dans le duel

judiciaire du rêve de Charlemagne. Dans le Moniage Guillaume, Guillaume a deux visions sans symboles animaux, et qui ne sont pas des présages. Un ange vient communiquer à Guillaume un commandement de Dieu; cette vision l'amène à partir pour le monastère; plus tard, une autre vision du même genre l'amène à quitter le monastère pour aller combattre les Sarrasins à Montpellier. Enfin, dans Huon de Bordeaux, Gérard, le frère de Huon, a un songe qui n'est pas inspiré par Dieu et qui présente des animaux: trois léopards l'attaquent et lui arrachent le coeur. Huon leur échappe. Ce rêve est prémonitoire de l'embuscade tendue par Charlot et Amaury, qui sont jaloux de Huon et de la faveur dont il jouit auprès du roi, Charlemagne.

Passons maintenant à l'étape la plus importante, celle de l'analyse structurale. Je considérerai la fonction du rêve selon plusieurs catégories distinctes: le discours, le récit et les codes, en m'inspirant de la méthodologie de P. Zumthor, T. Todorov et de R. Barthes.

Le discours épique des chansons de geste, surtout d'une chanson primitive comme le Roland, se définit par son caractère noble, élevé, héroïque et ambigu. La narration est sans cesse interrompue par des descriptions, des scènes allégoriques et des rêves. Paul Zumthor écrit à ce sujet:

Le mouvement narratif est périodiquement interrompu, dans les chansons anciennes surtout, par l'intervention d'éléments qui constituent des types entés sur le récit et qui fonctionnèrent peut-être, à une certaine époque, comme des indices de la nature particulière de ce discours: prières, déplorations, scènes plus ou moins allégoriques de la mort du héros. . . .¹¹

Il semble que le rêve soit un de ces indices qui interviennent dans le récit, surtout le rêve inspiré

par Dieu, comportant la présence d'un ange, et ayant valeur de présage. Le rêve, un élément d'anticipation enté sur le fil du récit, peut constituer ce que P. Zumthor nomme un "retard lyrique" puisqu'il est une pause dans le récit, caractérisé par un discours lyrique, dramatique ou religieux (par exemple, la répétition de l'énoncé "il ne s'éveille pas"). Le système est donc dynamisme narratif / retard lyrique.¹²

Le rapport entre le rêve et le récit est à vrai dire le plus intéressant. Si l'on reprend les exemples du Roland, on verra le mécanisme qui y fonctionne. R. Barthes dans S/Z, définit plusieurs sortes de codes qui opèrent dans la littérature. Le premier de ces codes est le code herméneutique, c'est-à-dire, le code qui formule des énigmes et qui amène leur déchiffrement.¹³ Les rêves de Charles offrent plusieurs énigmes, outre celle que constitue l'allégorie des animaux. Le narrateur indique que Charles "ne sait lequel triomphe ni lequel succombe." Une énigme est donc formulée hors du récit; il faut attendre une partie postérieure du récit pour la résoudre. Le rêve crée alors un effet certain d'anticipation qui était peut-être nécessaire dans un genre oral comme les chansons de geste. C'est-à-dire que le trouvère amorçait par ces anticipations énigmatiques l'attention des auditeurs. Joan M. Ferrante écrit à ce sujet:

The oral presentation of the poems necessitates a good deal of repetition, in order to remind the audience of details or events . . . There is also a good deal of foretelling of events, either to add pathos, by announcing the tragic outcome, death or betrayal, before it occurs, or simply to induce the audience to pay up to hear more.¹⁴

Que ce soit par souci du pathétique ou par manoeuvre commerciale, le rêve présente une énigme dans le code

herméneutique qui devra être résolue dans le code proairétique, c'est-à-dire dans le code des actions. Quand Charles voit en rêve le duel judiciaire au début du Roland, l'auditeur découvre une énigme en langage symbolique (code herméneutique), qui ne sera résolue qu'à la fin de la chanson par des actions situées dans le récit réel (code proairétique). Donc on peut conclure provisoirement que le rêve formule un problème à l'extérieur du récit, que le récit réel résoudra plus tard.

On observe la même sorte de phénomène dans le Couronnement de Louis où Guillaume fait un songe qui présage son duel avec le géant Corsolt. Le songe, présenté en langage symbolique, provoque un long récit qui devra en expliquer l'énigme. Dans l'actualisation du songe, Guillaume acquiert son nom de "Guillaume au court nez", à la suite d'un accident de combat. Le mouvement du récit s'inspire alors d'un contre-mouvement qui est la pause du rêve: ce qui est introduit par le rêve dans le code herméneutique s'actualise et s'explique dans le code proairétique, le code des actions.

Or il est possible de concevoir le rêve comme un récit bref en langage symbolique. Le récit du rêve devient alors le signifiant d'un autre récit qui est le récit véritable où s'actualise l'action. T. Todorov suggère que le passage d'un récit à un autre est possible dans la littérature médiévale grâce à un code:

Ce code n'est pas l'invention personnelle de l'auteur . . . il est commun à tous les ouvrages de l'époque; il consiste à relier un objet à un autre, une représentation à une autre; on peut facilement envisager la constitution d'un véritable lexique.¹⁵

L'aventure racontée dans le rêve (sous forme de langage symbolique, ordinairement inspiré par Dieu)

s'actualise en aventure réelle dans le récit. Le fait que le contenu du récit est signalé d'abord par un rêve de nature céleste, donne un sens d'ordre au monde; ce rapport entre le rêve et le récit suggère qu'il existe une unité entre le monde divin (connu par l'intermédiaire de songes, de symboles, de messagers célestes) et le monde terrestre (celui des aventures de l'homme). Si l'on reprend la pensée de Thomas d'Aquin sur les rêves, on peut y voir une illustration de la structure de la pensée médiévale. Pour lui, les rêves ne se contentent pas de présager des événements, mais peuvent produire des événements futurs. Il y a donc une unité entre le schéma divin (difficile à comprendre parce que formulé en langage symbolique) et l'action de l'homme qui se passe sur terre. Le rapport simple entre ce qui doit être et ce qui est en effet, comme l'illustre le cas du rapport particulier entre le rêve et le récit, est fréquent dans les chansons de geste, et semble une idée-clef de la pensée médiévale.

WILLIAM GWYNN
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹Tzvetan Todorov, Introduction à la littérature fantastique (Paris: Editions du Seuil, 1970), p. 8.

²A.J. Dickman, Le Rôle du surnaturel dans les Chansons de geste (Iowa City: State University of Iowa, 1925), p. 117.

³Guillaume Picot, La Chanson de Roland (Paris: Librairie Larousse, 1972), p. 57 note 1.

⁴A.J. Dickman, pp. 113-15.

⁵Ibid., p. 75.

⁶Werner Wolff, The Dream - Mirror of Conscience (Westport: Greenwood Press, 1973), p. 25.

⁷Ibid., p. 24.

⁸Ibid., p. 310.

⁹A.J. Dickman, p. 120.

¹⁰Le Couronnement de Louis, Ed. Joan M. Ferrante, p. 71, vers 289-307.

¹¹Paul Zumthor, Essai de poétique médiévale (Paris: Editions du Seuil, 1972), p. 327.

¹²Ibid., pp. 327-330.

¹³Roland Barthes, S/Z (Paris: Editions du Seuil, 1970), p. 24.

¹⁴Joan M. Ferrante, Guillaume d'Orange: Four Twelfth-Century Epics (New York: Columbia University Press, 1974), Intro., p. 46.

¹⁵Tzvetan Todorov, Poétique de la prose (Paris: Editions du Seuil, 1971), p. 134.

La journée du 21 mai dans la Symphonie Pastorale :
microcosme du roman.

Lorsque s'ouvre le deuxième cahier de la Symphonie Pastorale, journal tenu par le pasteur, un grand changement s'est opéré dans la conscience de celui-ci. En effet, le pasteur a eu le temps de relire le premier cahier, et cette relecture lui a permis de découvrir la véritable nature du sentiment qu'il éprouve pour Gertrude, la jeune aveugle qu'il s'est chargé d'éduquer. Il aime Gertrude. Et cet amour passionné va à l'encontre des lois qu'il a accepté de respecter dans l'exercice de son ministère.

En écrivant son journal, le 21 mai,¹ un mois après avoir commencé le deuxième cahier, le pasteur est donc en proie à des sentiments contradictoires. Il va essayer de les réconcilier en tâchant de justifier son amour pour Gertrude malgré les lois humaines. Tout le passage est donc l'illustration grâce à une utilisation contradictoire des thèmes et à la forme des phrases, de ces forces opposées que le pasteur essaie de réunir.

Plusieurs thèmes sont évoqués, mais soit leur valeur symbolique est double, soit ils sont opposés à d'autres thèmes : 1) la nuit a une double signification ; 2) l'élévation vers Dieu est ensuite contredite par le sentiment de la chute ; 3) l'amour divin est opposé à l'amour physique, bien qu'une certaine confusion existe entre le concept d'amour et celui d'adoration dans l'esprit du pasteur ; 4) Dieu est également opposé aux hommes ; 5) la sainteté ou l'innocence amène l'idée de péché ; et 6) l'instinct et la loi s'affrontent.

La nuit est d'abord le symbole de la beauté de la création divine, puis elle réapparaît à la fin du récit ("Je m'enfonce dans les ténèbres") avec une

valeur symbolique opposée : l'enfer. A la nuit, on peut ajouter le thème de l'élévation et celui de la chute : entre le désir de s'élever vers Dieu grâce à l'amour et le sentiment de chute qui l'assaille parfois, le pasteur ne sait ou ne veut pas choisir. En fait, ces images contradictoires proviennent de la confusion dans l'esprit du pasteur de l'amour physique et de l'amour divin. A cet égard, la description de l'état dans lequel se trouve le pasteur cette nuit du 21 mai, est assez révélatrice ; le pasteur écrit à propos des sentiments provoqués par la contemplation de la nuit, "adoration confuse", "extase sans paroles" et "éperdument" ; ces termes ou expressions évoquent irrésistiblement la jouissance physique. Cette confusion entre amour et adoration conduit le pasteur à opposer Dieu aux hommes. En effet, puisque la nuit, création divine, provoque une telle explosion d'amour dans le coeur du pasteur, explosion qui n'est en fait due qu'à son amour pour Gertrude, le pasteur veut croire que ce qui peut être coupable aux yeux des hommes est saint à ceux de Dieu. Néanmoins, après avoir écrit : "Oh ! Dites-moi qu'aux vôtres il [son amour pour Gertrude] est saint", le pasteur pense au péché. Pendant un instant il semble prêt à reconnaître que son amour est coupable, même aux yeux de Dieu. Mais cette pensée est vite rejetée car le pasteur déclare : "Non, je n'accepte pas de pécher, aimant Gertrude." Il convient de remarquer que cette affirmation péremptoire s'oppose à la question que le pasteur posa à Dieu quelques lignes plus haut. Cette affirmation met fin à tout débat dans la conscience du pasteur : que Dieu ou les hommes refusent de légitimer son amour, cela n'a aucune importance, car de toute façon le pasteur ne s'en remet qu'à lui-même. Cependant, il cherche à justifier artificiellement son amour en évoquant le besoin de Gertrude. La phrase : "Quand je ne l'aimerais pas déjà, je devrais l'aimer par pitié ; ne plus l'aimer, ce serait la trahir : elle a besoin de mon amour..." illustre parfaitement la

démarche du pasteur : son élan instinctif est transformé en obligation, la pitié et la loyauté forçant le pasteur à aimer Gertrude. Du conditionnel purement hypothétique ("Quand je ne l'aimerais pas...") le pasteur passe au conditionnel d'obligation ("je devrais l'aimer...") puis au conditionnel de certitude ("Ce serait la trahir..."). Parallèlement à l'utilisation des modes, l'emploi des pronoms transforme le pasteur de sujet en objet : du couple "je/l'" on passe à "l'/la" et finalement à "elle/mon". Grâce à cette phrase le pasteur tente de s'absoudre en retournant subtilement la situation : il est obligé qu'il le veuille ou non, d'aimer Gertrude.

Cependant, malgré sa rhétorique, le pasteur ne peut se convaincre tout à fait, et une fois de plus il retourne vers Dieu, témoin parfait puisque silencieux, pour essayer d'y "voir clair". La dernière phrase ramène le pasteur à ses pensées contradictoires : "Parfois il m'apparaît que je m'enfonce dans les ténèbres et que la vue qu'on va lui rendre m'est enlevée." Le paradoxe se révèle totalement même si ce n'est que par intermittence ("Parfois"). L'aveuglement du pasteur devient plus intense alors que Gertrude est sur le point de recouvrer la vue.

La forme de la phrase est la projection des sentiments qui agitent le pasteur : les phrases dystaxiques ("où fond mon coeur") soulignent la tendance du pasteur à renverser les rôles et les situations. Les phrases paradoxes ("j'écoute le silence immense des cieux") et les phrases binaires ("ce serait la trahir : elle a besoin de mon amour") reflètent les contradictions du pasteur et sa tentative désespérée de les réduire.

Le style du discours est aussi en accord avec le mouvement de la pensée du pasteur : il est d'abord totalement interrogatif ("Est-ce pour nous, Seigneur que vous avez fait la nuit si profonde et si belle ?") et totalement tourné vers Dieu ; ensuite, il devient confirmatif ("Oh! Dites-moi qu'aux vôtres il est saint"). Puis il est affirmatif, excluant tout inter-

locuteur même hypothétique ("Non, je n'accepte pas de pécher, aimant Gertrude,"). Néanmoins, il est intéressant de remarquer que lorsque le discours est affirmatif, une fausse interrogation est introduite dans la narration ("Je ne puis arracher cet amour de mon coeur qu'en arrachant mon coeur même, et pourquoi ?") ; cette question est artificielle car le pasteur y répond de lui-même sans demander aucun secours (cf. la phrase citée précédemment : "Quand je ne l'aimerais pas déjà..."). Enfin le style redevient supplicatif ("Guidez-moi"), c'est-à-dire proche de l'interrogation, et ramène le pasteur dans le doute ("Parfois, il m'apparaît que je m'enfonçe dans les ténèbres...").

Un dernier élément structurel semble devoir retenir l'attention, c'est l'emploi contradictoire des pronoms personnels : l'utilisation de nous est vite remplacée par celle de moi. Le pronom vous est tour à tour sujet et objet par rapport à je et à moi. Quant aux rapports entre elle et je, nous les avons déjà étudiés. Cette oscillation entre objet et sujet correspond à la lutte entre l'instinct et l'obligation. En effet, le pasteur est sujet quand il agit instinctivement, mais il n'est plus qu'objet lorsqu'il se soumet aux lois.

Ce passage est donc la miniaturisation de l'oeuvre : presque tous les thèmes qui sous-tendent la Symphonie Pastorale y sont présents et leur présentation est contradictoire. Le combat intérieur n'est toujours pas résolu par le pasteur qui essaie vainement de réconcilier l'inconciliable.

LORENE BOGNOT
UNIVERSITY OF KANSAS

Notes

¹André Gide, la Symphonie Pastorale (Paris: Gallimard, 1925), pp.131-132.

La Réalité dans Ceci n'est pas un Conte de Diderot

On trouve dans les contes de Diderot des éléments réalistes qui aident à rendre l'histoire vraisemblable. Diderot situe la plupart de ses contes dans la France de son époque, dans la société qu'il connaît. En outre Diderot se place dans le conte comme narrateur, ou bien comme témoin qui nous raconte les événements qu'il a vus, et l'action se passe au présent ou au passé récent. Ainsi la réalité, ou l'illusion de réalité, joue un rôle dans les contes et les romans de Diderot. Les Deux Amis de Bourbonne, par exemple, commencent pas: "Il y avait ici" au lieu de "Il y avait une fois." La Mystification commence par la présentation du personnage historique contemporain, le Prince Dimitri Alexievitch Galitzine, qui a demandé un service, et ainsi de suite.

Ceci n'est pas un conte est semblable aux autres contes de Diderot, en ceci que l'action se situe dans un passé récent et que Diderot y est présent comme narrateur ou témoin. Ceci donne déjà une impression de réalité mais Diderot ne se contente pas de cela, il crée aussi l'illusion de la réalité dans le conte, par la façon dont il le raconte. Trois aspects de la structure de ce conte insistent sur cette illusion. D'abord, le personnage du lecteur que Diderot crée. Ce personnage du lecteur agit comme une sorte de critique, qui connaît à peu près les circonstances de l'histoire que raconte le narrateur ou Diderot. Ainsi la narration devient une sorte de dialogue entre ces deux personnages, et tous deux y apprennent des choses nouvelles. Deuxièmement, ce conte consiste en deux historiettes juxtaposées. Nous voyons de cette façon qu'il y a plus d'un côté du conte et le conte devient aussi complexe que la vie. Diderot insiste sur ce double aspect à la fin du conte quand il

essaie de juger les personnages des deux historiettes. Troisièmement, il semble qu'il y ait plusieurs "fins" pour les deux historiettes. Diderot suit la vie des personnages jusqu'à la mort du personnage principal, au lieu de s'arrêter après un ou deux événements de leur vie.

Diderot commence dans Ceci n'est pas un conte en introduisant un personnage qui fera "à peu près le rôle du lecteur," et il explique un peu le rôle que ce personnage va jouer: "Lorsqu'on fait un conte c'est à quelqu'un qui l'écoute; et pour peu que le conte dure, il est rare que le conteur ne soit interrompu par son auditeur."¹ M. Niklaus explique le rôle du lecteur de cette façon, "A vrai dire le lecteur dans les contes joue souvent le rôle du choeur antique, fournissant des odes explicatives d'une action passée ou faisant pressentir la suite."² Le lecteur en effet est étroitement lié à l'action, il connaît les personnages de chaque historiette et dans quelques cas il semble même en savoir plus que le narrateur. Dans la première historiette, le lecteur est "un des successeurs de Tanié," amant de Mme Reymer. Il connaît très bien Mme Reymer et il fournit des détails au narrateur. Ainsi quand il est question du retour de Tanié, le lecteur dit, "Et heureusement pour Tanié ce fut au moment où elle venait de se séparer du dernier des successeurs de Tanié." Le narrateur pose la question "Du dernier?" et ce dialogue suit, "Oui -- Elle en avait donc eu plusieurs? -- Assurément, Allez, Allez -- Mais je n'ai peut-être rien à vous dire que vous ne sachiez mieux que moi" (p. 78). A cause de cette liaison avec l'action, le lecteur explique les actions de Mme Reymer en disant qu'elle "était avare et rapace" (p. 78). Enfin, il nous fait pressentir la suite comme dans la deuxième historiette où il prévoit l'effet de la présence du narrateur et de Mlle de la Chaux sur Gardeil, "Je crains bien que sa douleur et votre présence n'y fassent que de l'eau claire" (p. 89). Cependant, le lecteur ne se contente pas



de commenter la narration de l'extérieur; les rapports qu'il entretient avec le narrateur forment le cadre des deux historiettes.

Le conte commence par une conversation entre le narrateur et le lecteur qui échangent des commentaires sur la soirée qu'ils viennent de passer; le lecteur joue le rôle de critique dès le commencement. Il critique la soirée, il critique le narrateur, et plus tard il deviendra une sorte de critique des historiettes mêmes. Le narrateur commence la première historiette par cette remarque: "Il faut avouer qu'il y a des hommes bien bons et des femmes bien méchantes" (p. 75). Le lecteur souligne la banalité et même le ridicule de cette vérité générale, "C'est ce qu'on voit tous les jours et quelquefois sans sortir de chez soi" (p. 75). Il juge d'autre part les personnages, "Le bon Tanié!" et Mme Reymer devient "La traîtresse!" Au commencement de la deuxième historiette, le lecteur aide à situer l'histoire par rapport à la réalité. Le narrateur commence en disant "M. d'Hérouville" et le lecteur intervient, "Celui qui vit encore, le Lieutenant général des armées du Roi, celui qui épousa cette charmante créature appelée Lolotte?" (p. 82). Dans cette historiette le lecteur sert même d'exemple du fait que l'amour n'est pas raisonnable. Quand Diderot décrit Gardeil, "Un homme bourru, taciturne, et caustique, le visage sec, le teint basané, en tout une figure mince et chétive, laid si un homme peut l'être avec la physionomie de l'esprit" (p. 84), le lecteur doute qu'une jolie jeune femme puisse l'aimer. Cependant, le narrateur rappelle que le lecteur lui-même aime la Deschamps, une femme laide; et le lecteur devient lui aussi, à l'extérieur de l'historiette, une preuve de cet amour déraisonnable. Le conte se termine par les jugements du lecteur et du narrateur sur les personnages. On peut donc voir un cadre ou un arrière plan pour les deux historiettes dans les rapports entre le lecteur et le narrateur. C'est la conversation et les jugements de ces deux personnages qui

lient les deux historiètes.

Le personnage du lecteur contribue beaucoup à créer l'illusion de la réalité. Les deux historiètes sont présentées presque comme une conversation entre deux personnages du même monde qui connaissent les mêmes personnages et les mêmes événements. Le lecteur sert de garantie que les événements sont vrais; sans doute il commente à la façon d'un "choeur antique," mais son rôle va plus loin. Sa présence crée l'impression que l'histoire qu'on raconte est vraie. Il est donc témoin des événements et critique de l'histoire à la fois. Diderot continue à insister que "ceci n'est pas un conte" par la présence de ce personnage qu'il emploie pour situer son conte à l'intérieur de la réalité contemporaine.

La structure de Ceci n'est pas un conte renforce aussi cette illusion de réalité. Ce conte diffère des autres contes de Diderot parce qu'il se compose de deux historiètes. Le narrateur a remarqué en commençant la première historiète qu'il y a "des hommes bien bons et des femmes bien méchantes." En terminant cette première historiète, il retourne la banalité, "Et puis s'il y a des femmes très méchantes et des hommes très bons, il y a aussi des femmes très bonnes et des hommes très méchants" (p. 82). La deuxième historiète offre donc un exemple de cette contre-vérité. Ainsi la structure de ce conte reflète d'une certaine façon la complexité de la vie. Diderot montre deux aspects contradictoires de la vie; il ne simplifie pas en disant que tous les hommes sont bons et toutes les femmes méchantes. Cette idée traditionnelle est simpliste et Diderot ne s'y arrête pas; il la ramène à ce qu'elle vaut en racontant aussi une histoire qui prouve le contraire. Diderot insiste sur le fait qu'il faut voir ces deux aspects sans négliger l'un ou l'autre et ici le lecteur sert d'exemple. En apprenant que Gardeil était ingrat, le lecteur se plaint, "O les hommes! les hommes!" et ce dialogue suit, "De qui parlez-vous? -- De Gardeil. --Vous regardez le méchant et vous ne

voyez pas tout à côté l'homme de bien!" (p. 87). Le narrateur exprime un point de vue réaliste d'où se révèle la complexité de la vie et la difficulté de porter des jugements moraux.

En outre, la structure du conte reflète d'une manière subtile la société du dix-huitième siècle en France. Il est intéressant de noter que la deuxième historiette est presque deux fois plus longue que la première. Bien que Tanié ait souffert à cause de sa maîtresse, il n'a pas été poursuivi par la société à la différence de Mlle de la Chaux. La société semble être moins cruelle pour les hommes. Tanié était capable de passer une période de neuf à dix ans loin de sa maîtresse, et il aurait pu gagner facilement sa vie malgré Mme Reymer. Mlle de la Chaux en revanche est poursuivie par sa famille et par l'Eglise jusqu'à sa mort. Elle sacrifie tout pour Gardeil, qui finit par la rejeter comme un être odieux. La scène de rupture et même la mort de Mlle de la Chaux sont beaucoup plus brutales que les scènes équivalentes de la première historiette. Ainsi les deux historiettes servent à montrer la complexité de la vie et de la société. Nous voyons deux aspects de la vie et nous pouvons remarquer l'inégalité de ces deux aspects par la faute de la société.

Diderot se montre encore fidèle à la réalité par sa façon de terminer les historiettes. La vie consiste en une série d'événements, certains bons, d'autres mauvais. Nous avons l'impression de suivre les personnages principaux jusqu'à la fin de leur vie. Ainsi on peut trouver plusieurs "fins" possibles pour chaque historiette. Cependant, Diderot va plus loin, il ne s'arrête pas à l'un de ces événements, il ne s'arrête qu'à la mort du personnage.

La première historiette commence quand Tanié récemment arrivé à Nancy est tombé amoureux de Mme Reymer. Nous observons cette aventure depuis son commencement, nous voyons ses luttes pour garder Mme Reymer comme maîtresse, sa décision de s'en aller,

son succès à Saint Dominique et enfin son retour vers sa maîtresse. Quelle fin heureuse pour cette historiette, Tanié revenant près de sa maîtresse pour vivre heureux le reste de sa vie. Cependant le narrateur enchaîne, "il y avait cinq ou six ans que ces deux amants vivaient dans la meilleure intelligence" (p. 78). Par la suite, nous voyons sa rupture avec Mme Teymer et sa mort. Tous les éléments nécessaires pour une fin heureuse traditionnelle dans un conte sont présents, mais Diderot pousse l'histoire jusqu'à sa vraie fin, la mort du personnage principal.

La deuxième historiette est encore plus développée que la première. Ici encore, nous observons une situation depuis son commencement. Nous voyons les résultats de l'amour de Mlle de la Chaux pour Gardeil, le dévouement qu'elle a pour lui, et la rupture finale, qui serait une fin acceptable pour cette historiette. Mais Diderot ne s'arrête pas. Il raconte la maladie de Mlle de la Chaux, le dévouement et l'amour du Docteur Camus qui finit même par déclarer son amour à Mlle de la Chaux. Voici tout ce qu'il faut pour une autre fin, ces deux personnages pourraient vivre heureux ensemble, mais ce n'est pas encore la vraie fin, ainsi va la vie, et le conte continue. Mlle de la Chaux refuse d'épouser le Docteur Camus et d'autre part, Diderot nous fait remarquer son succès littéraire et son échec final. Les éléments nécessaires pour "fabriquer" une fin heureuse se présentent encore une fois avec le succès littéraire de Mlle de la Chaux; cependant, sa vie misérable continue jusqu'à ce qu'elle meurt sur la paille. Tout le monde l'abandonne pendant cette dernière période de sa vie sauf le Docteur Camus qui est trop pauvre pour pouvoir l'aider.

Diderot continue donc à insister sur cette illusion de réalité par sa façon de terminer ces historiettes; il nous refuse un tableau simpliste de la vie, où tout finirait par aller bien. A la fin du conte, le lecteur formule un jugement sur ces deux historiettes, "Mais cela est encore à peu près dans la règle. S'il y a un bon et honnête Tanié, c'est à

une Reymer que la providence l'envoie. S'il y a une bonne et honnête de la Chaux, elle deviendra le partage d'un Gardeil, afin que tout soit fait pour le mieux" (p. 100). Diderot tire la morale du conte, car tout n'est pas pour le mieux dans la vie, comme dans ces deux historiettes.

Le style chaotique de Diderot contient plusieurs aspects qui mêlangent la vérité et le mensonge. Dans ses contes il est presque impossible de savoir ce qui constitue des faits réels et ce qui a été inventé par Diderot. Comme M. Dieckmann le remarque, "We find a preoccupation with the reality or truth of the story which is told in nearly all of Diderot's tales."³ Le génie de Diderot est d'incarner des idées exceptionnelles dans le cadre de la vie de tous les jours.

STEVE WALTERS
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹Denis Diderot, Quatre Contes, éd. Jacques Proust (Genève: Librairie Droz, 1964) p. 73. Dorénavant les citations renverront toutes à cette édition, et les références seront indiquées dans le texte.

²Robert Niklaus, "Diderot et le conte philosophique," AIEF, XXIII (1961), 309.

³Herbert Dieckmann, "The presentation of Reality in Diderot's Tales," Diderot Studies III (1961), p. 101.

Irony as Dissimulation in the Heptaméron

The Heptaméron by Marguerite de Navarre depends heavily on the theme of dissimulation for the basis of its intrigues as well as for the development of its narrative and rhetorical techniques. Trickery, knavery and disguise of motive create the traditional plot lines in which the characters utilize a variety of dissimulating tactics, such as the mask, the screen of religion and tromperie par finesse. The discussion among the ten devisants who relate the nouvelles also frequently revolve around the topic of dissimulation, and their interpersonal relationships illustrate its functioning. Indeed, the creation of these ten devisants, whom Marguerite placed on a different level of reality through their suggested identification with actual friends of the author, represents an important instance of dissimulation on the part of the implied author. The use of irony in the Heptaméron offers another opportunity to observe dissimulation at work in the narrative and rhetorical techniques of the implied author.

As Vladimir Rossman has pointed out in Perspectives of Irony in Medieval French Literature,¹ irony usually appears in dictionaries and theoretical treatises under three headings: Socratic irony, irony as a rhetorical device and irony of fate. I will discuss Marguerite's use of irony according to this classification. It is clear that the use of irony involves dissimulation by the implied author. In fact, etymologically, the Greek word for irony, eironeia, means dissimulation or pretense, a connotation which was preserved through the Renaissance.² Its presence is therefore of more than cursory interest in a study of the use of dissimulation in the Heptaméron.

Larousse defines Socratic irony as "Méthode de Socrate qui, feignant l'ignorance, questionnait ses disciples, et par ses questions les amenait à reconnaître leur erreur."³ For Aristotle eironeia represented "self-depreciation," the opposite of boastfulness. With these clarifications in mind one can discover Marguerite's use of Socratic irony. First the choice of genre indicates an attitude of self-depreciation, since the nouvelle ranked low in the hierarchy of literary forms. We also note the lack of literary pretense expressed in the prologue of the Heptaméron, where Parlamente suggests the pastime of storytelling, an idea she received from the court:

". . . et d'assembler jusques à dix personnes qu'ilz pensoient plus dignes de raconter quelque chose, sauf ceulx que avoient estudié et estoient gens de lettres; car monseigneur le Dauphin ne vouloit que leur art y fut meslé, et aussy de paour que la beaulté de la rethoricque fait tort en quelque partye à la vérité de l'histoire" (Prologue, 9). 4

But Socratic irony also provides a governing structural theme in the Heptaméron. It has long been recognized that love, its many forms and aberrations, joys and misuses, provides the basic subject matter of this work. That Marguerite illustrates these diverse facets, saying "Et nostre boucquet sera plus beau, tant plus il sera remply de differentes choses" (XLVIII, 317), without really taking a stand on love per se, indicates an attitude of Socratic irony. She is indeed feigning ignorance, questioning her disciples or perhaps allowing her disciples to question each other, in an attempt to lead them to truth through this thought-provoking process. Krailsheimer has suggested that Marguerite, had she finished the projected ten days of her work, would have led her

devisants to a final consensus.⁵ Even if such speculation were to be proved erroneous we certainly observe in the Heptaméron an implied author who refuses to dictate her views to her narrators, but leads them through experimentation in multiplicity to recognize their errors. This dialectic represents the true function of the debates which follow the nouvelles.

Rossman states that irony as a rhetorical device consists of the equation of two opposed elements.⁶ These elements may be single words constituting verbal witticism or they may be longer speeches used to portray dichotomy in characters or ideas. This constitutes the broadest definition of irony, recognizing it simply as a divergence between what is said and what is meant. Sarcasm, then, also falls under this classification. For example when Saffredent tells the tale of "Roy Alphonce, duquel la lascivité estoit le septre de son royaume" (III, 22), who seduces the wife of a gentilhomme who "feit un fort grand deuil, dont elle fut reconfortée par le Roy le plus souvent qu'il luy fut possible" (III, 23), a tongue in cheek interpretation imposes itself thanks to the ironic tinges of words like septre and reconfortée. In the tale of the dame de Pampelune, this woman's feelings for a religieux elicit an ironic interpretation, for we know that this woman's love is carnal rather than spiritual: "Croyant asseurement que un tel amour spirituel et quelques plaisirs qu'elle en sentoit n'eussent sceu blesser sa conscience, elle ne falloit point tous les jours d'aller au sermon et d'y mener son mary" (XXXV, 255). Such examples of the implied author saying the opposite of what she means abound in the Heptaméron, working together towards an ironic presentation of certain characters and ideas.

Identification of irony in any writer requires the ability to state with certainty the views of the implied author on a given subject. This

problem is complicated when dealing with an author from an era whose sociological norms differ greatly from our own. Furthermore Marguerite de Navarre possessed the intelligence and the intellectual freedom afforded by her royal birth to alter her position from the accepted norm. How then can we identify her views in order to contrast them with the position she takes in the Heptaméron. The critic must use his sense of intuition, basing his analysis on his knowledge of the life and times of the author, as well as on the text in question, to determine the presence of irony.

Religieux in general and cordeliers in particular are clearly the butt of Marguerite's ironic appraisal. For example, the inconsistency of the prieur from Saint-Martin des Champs (XXII) implies irony. On the one hand, "le bruit de sa sainteté courut par tout le royaume" (XXII, 176), and in reality he violently attempts to rape a young nun. Although the implied author uses the technique of presenting these religieux in wicked acts to demonstrate their true personalities rather than implying the opposite of her statements, the reader infers an ironic context. Since the reader is aware of the traditional presentation of religieux in the Heptaméron he automatically suspects any praise of a religious person. When Marguerite speaks, for example, of "ung grand et beau Cordelier que le dict gentil homme avoit prins pour son confesseur, lequel avoit telle puissance de commander en la maison du dict gentil homme" (XXXI, 237), the reader immediately mistrusts this individual. When Oisille describes a Cordelier named De Valé as "estimé homme sçavant et grand prescheur" (XLVI, 308), we surmise that he will prove just the opposite.

Marguerite's handling of women involves a more subtle irony. What is woman's role in society? How far should she go in protecting her virtue? What sort of treatment should she expect from men?

Would Marguerite agree, for example, with Oisille, who insinuates that a woman should prefer death to forced submission (II), or would she side with Longarine, who joyously tells the story of the woman who happily chooses dishonor over death (LXII). In one case the expression of the implied author must be ironic, for she allows her narrators to paint a sympathetic portrait of both women who choose opposite courses in similar situations. Does woman's role consist of a subservience to man exemplified by the wife of Bernage, who is forced to drink from the skull of her lover (XXXII), or of a boldness typical of the wife of Bornet who tricks her husband by replacing her chambermaid in the "extramarital bed" (VIII)? Again, Marguerite's attitude is slightly ironic towards at least one of these women, for she cannot sincerely praise two opposites. On this subject the voices of the implied author and of the narrator are in contradiction. It is therefore impossible to deduce Marguerite's exact position on this subject, but only to affirm, in the presence of these opposites, that an ironic treatment exists.

The implied author is slightly more definite in her ironic treatment of love. Even though she extolls love, this exultation sours under the examination of most tales, in which an unhappy end to love is either stated or implied. Love may last "selon la coustume, comme la beauté des fleurs des champs" (XIV, 114). Marguerite states her opinion concerning happiness based on love through wise Geburon: "Et, comme si la volonté de l'homme estoit immuable, se jurerent et promirent ce qui n'estoit en leur puissance: c'est une amityé perpetuelle, que ne peult naistre ne demorer au cueur de l'homme; et celles seules le sçavent, qui ont experimenté combien durent telles opinions!" (XVI, 132-33). Marguerite's entire attitude towards love is ironic, as the traditional unhappy endings of her love stories

illustrate. She may lead the reader to expect a happy ending, remarking that two lovers symbolize all that is virtuous or that their love has never been equaled. The repeated failure of love in the nouvelles leads the reader or the listener to interpret this information ironically. The stories of Amadour and Floride (X), Rolandine (XXI) and Elisor (XXIV) show instances where true love fails because of character flaws, whereas the failure of potentially perfect love may be ascribed to society, as is Dagoucin's first tale (LX) or the story of Rolandine's aunt (XL). Whatever hope for love is given by the author, the reader learns to interpret it as an ironic cue. The difficulty in the interpretation of irony is brought out by Parlemeute's story of an English lord, which may be Marguerite's most ironic statement concerning love in the Heptaméron. In this tale an Englishman explains to the seigneur de Montmorency that the tiny jeweled glove attached to his coat was left by a beloved young woman who once touched his heart with her gloved hand, but refused further favors. Does Marguerite share Parlemeute's delicate irony as it appears at the end?

Le seigneur de Montmorency, qui eut mieulx aymé la main que le gand d'une dame, luy loua fort sa grande honnesteté, luy disant qu'il estoit le plus vray amoureux que jamais il avoit veu, et digne de meilleur traictement, puis que de si peu il faisoit tant de cas, combien que, veu sa grand amour, s'il eut eu mieux que le gand, peut estre qu'il fut mort de joye. Ce qu'il accorda au seigneur de Montmorency, ne soupsonnant point qu'il le dist par mocquerye (LVII, 355).

Marguerite's position remains unclear in this passage. Is she laughing with Montmorency, or

implying disapproval of his pragmatic views? As this passage indicates, Marguerite's use of irony as a dissimulating rhetorical device has given depth to the Heptaméron by increasing the number of possible interpretations. The limited clues concerning Marguerite's exact position on the all-important subject of love in the Heptaméron suggests a goal not only of ambiguity, but of dissimulation.

The use of irony also proves important in the narrative technique of the Heptaméron. Johnathan Raban, in The Technique of Modern Fiction, cites W. Fowler's definition of irony from his Dictionary of Modern English Usage:⁷

Irony is a form of utterance that postulates a double audience, consisting of one party that hearing shall hear and shall not understand, and another party that, when more is meant than meets the ear, is aware both of that more and of the outsider's incomprehension.

Raban goes on to observe that in irony, the outsider thinks that he has grasped what is going on, because the ironic statement makes sense in its "open form." Both the "open message" understood by the outsider and the "secret antithesis" understood by the privileged reader must hold true.⁸ This definition applies to a technique that the implied author uses extensively, that of dramatic irony, a plot device in which the reader knows more than the protagonists. The story of Oedipus provides the classic example of dramatic irony, for the spectator of the play knows long before the king what the messenger will reveal. Classical theater often equated dramatic irony with irony of fate, for the discrepancy between reality and appearance in events was created by the gods. C.G. Sedgewick provides clarification and amplification on this point:

Circumstances are wrongly interpreted by man, they seem otherwise than they really are. Similarly, things bear a promise upon their face that is at variance with the actual issue. A man who becomes conscious that he has been duped thus, may readily conceive that circumstance--the Scheme of things--has been mocking him, "saying one and giving to understand the contrary."⁹

In dramatic irony in the Heptaméron, however, the element of destiny seems to have been replaced by the concept of evil in man, which in its multiplicity provides the reliable force which the innocent characters often seem unable to recognize, but of which the reader is constantly aware. Through this dissimulating narrative tactic, Marguerite hides information from the personages she creates, just as she suppresses facts vis à vis her readers to produce suspense. Dramatic irony exists in most nouvelles in the Heptaméron to a limited degree, as a result of structure based on dissimulation. If one character is going to trick another the reader can be either aware or unaware of what is going to occur. In the first case dramatic irony is present; in the second suspense is brought about. The most interesting examples of this technique of dissimulation occur in certain nouvelles which are entirely based on dramatic irony. Different from situations in which the reader shares some bit of information with at least one character, in this case only the reader can properly interpret the confused communication between characters. Bornet (VIII), for example, believes that he is seducing his chambermaid. His wife, who has substituted herself for the maid, simply wants to teach her husband a lesson, and has no reason to suspect that the second man who lies down with her is no longer her

husband, but his friend. Only the reader is privy to all the information. Similarly, the tale of the Cordeliers from Grip (XXXIV) is a study in ambiguity which derives its humor from the device of dramatic irony. In this nouvelle, two Cordeliers spend the night at the home of a butcher. Curious about the discussion between the butcher and his wife, they put their ears to the wall, only to hear about killing the Cordeliers: "Et combien qu'il entendoit de ses pourseaulx, lesquelz il appelloit cordeliers, si est-ce que les deux pauvres freres, qui oyoyent ceste conjuration, se tindrent tout asseurez que c'estoit pour eulx . . ." (XXXIV, 251). Marguerite's talent is evident in that she does not simply end the tale here with the resolution of the misunderstanding, but places the butcher in an ironic position also. One of the religieux has injured himself in an attempted flight, and seeks refuge in the pig pen. The reader receives great satisfaction in being able to construct the climax properly. For when the butcher arrives the next morning to slaughter his "Cordeliers," he cries out "ô miracle" upon finding a religieux, believing that Saint Francis has punished him.

Irony, then exists in its many different forms in the Heptaméron. Marguerite's use of dramatic irony as a narrative and structural technique and of Socratic irony and disguise of ideas as rhetorical techniques points again to the importance of dissimulation, eironeia, in her style and thought.

MARTHA PERRIGAUD
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹Vladimir Rossman, Perspectives of Irony in Medieval French Literature (The Hague: Mouton, 1975), p. 14.

²Ibid., p. 14.

³Pierre Larousse, Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle (Paris: Larousse et Boyer, 1866-70), IX, p. 793.

⁴Marguerite de Navarre, L'Heptaméron (Paris: Garnier, 1967). All references refer to this edition.

⁵A.J. Krailsheimer, "The Heptaméron Reconsidered," The French Renaissance and Its Heritage (London: Methuen and Co., 1968), p. 85.

⁶Rossman, p. 20.

⁷Jonathan Raban, The Technique of Modern Fiction (London: E. Arnold, 1968), p. 180.

⁸Ibid., p. 180.

⁹C.G. Sedgewick, "Dramatic Irony: Studies in Its History, Its Definition and Its Use Especially in Shakespeare and Sophocles," Diss. Harvard, 1913, pp. 214-15.



La Sincérité chez Christine de Pisan
et Alain Chartier

Avant d'étudier le problème de la sincérité chez Christine de Pisan et chez Alain Chartier, il faut cerner le sens de ce mot. Nous ne discuterons pas la sincérité en soi qui exigerait des connaissances considérables de leurs vies. La discussion se concentrera plutôt sur la sincérité littéraire. Dans les cas de Christine de Pisan et d'Alain Chartier, la sincérité littéraire implique la façon de s'exprimer par rapport aux conventions de l'idéal courtois. Il s'agira de déterminer en quelle mesure on pourrait qualifier de sincère les sentiments qu'ils expriment dans une forme conventionnelle. Puisque cette espèce de sincérité dépend de ce qui se dit, il faut puiser dans leurs écrits pour pouvoir en tirer des conclusions. D'abord nous discuterons dans la poésie de Christine de Pisan la suite de ballades qui forme une sorte de petit roman d'amour de la dame, la suite de rondeaux de l'homme, et ensuite les ballades où l'amant et la dame échangent des répliques. Aussi faut-il examiner ses poèmes plus personnels pour pouvoir en tirer des conclusions valables sur l'ensemble. Pour Alain Chartier, nous examinerons en détail La Belle Dame sans Mercy. Après cette étude nous pourrons faire des conclusions à propos de la sincérité basées sur la discussion.

La poésie de Christine de Pisan s'exprime dans le cadre de l'idéal courtois, mais cela n'empêche pas qu'elle traduise une variété de sentiments. Il s'agit de savoir si ces sentiments qui s'expriment dans une forme conventionnelle sont, eux aussi, purement conventionnels ou s'ils s'expriment avec une vraie sincérité. Ses poèmes tendent à se succéder de façon à former une petite histoire d'amour où se manifeste soit un point de vue masculin, soit un point de vue

féminin, soit tous les deux ensemble. Dans la suite de ballades de la femme Christine de Pisan décrit la lente mais progressive naissance de l'amour dont la force irrésistible porte la dame à se déclarer (10).¹ Puis sa joie s'éclate: "Car vous tout seul me tenez en léece" (12). C'est la joie d'une dame qui se sent vraiment aimée par l'amant. Elle revient aux premiers moments de son amour pour en recréer les initiaux plaisirs exquis qu'elle a éprouvés (15 et 17). D'une manière un peu coquette, la dame veut renouveler et prolonger les plaisirs de l'amour parce qu'elle aime. Elle peut faire "en tous lieux chiere lie" (14) pour que son amant sache par un signe extérieur qu'elle l'aime. L'amour courtois se révèle par l'extérieur. Maintenant la dame devient intrépide. Enhardie par son amour, elle accorde un rendez-vous à son amant en dépit du danger des "mesdisans" (16). Le bel idéal de l'amour courtois semble sur le point de se réaliser et de combler la dame de joie, mais bientôt surgissent les chagrins qui remplacent la joie. La dame doit attendre parce que l'amant s'est éloigné d'elle (23). Le doute et la jalousie succèdent à sa joie (23). Le bel idéal s'évapore et se convertit en la déception et en l'amertume:

Je ne te vueil plus servir,
Amours; a Dieu te command.
Tu me veulx trop asservir
Et payer malvaisement. (27)

La dame témoigne de sa joie et de sa désillusion qui semblent dépasser un simple jeu littéraire. Elle peut éprouver une vraie joie en se sentant aimée et n'hésite pas à la manifester. Mais aussi exprime-t-elle la cruelle déception d'un amour qui contrarie ses effusions amoureuses et joyeuses. La dame montre une vraie intrépidité quand elle accorde un rendez-vous à l'amant. Tout se place dans une forme conventionnelle, mais la dame est trop tendre et trop passionnée pour croire qu'elle n'exprime que des sentiments conventionnels qui se lient à l'idéal courtois.

On pourrait croire que la dame s'exprime ainsi

seulement parce que Christine de Pisan est femme et veut s'opposer à la ligne masculine de la lyrique courtoise traditionnelle. Elle groupe aussi les poèmes du point de vue masculin de manière à former un petit roman d'amour. L'amant suit les mêmes étapes que la dame. Il emploie les lieux communs de la courtoisie pour se révéler. D'abord, l'homme manifeste sa joie qui peut surprendre bien qu'il le fasse d'une manière conventionnelle:

Je suis joyeux, et je le doy bien estre,
D'avoir ouï si très douce nouvelle
Que ma dame son doulx ami m'appelle;
Or n'est de moy ou monde plus grant maistre.
(29)

Les yeux lui révèlent l'amour, et son coeur est enflammé par l'amour (30 et 31). Ensuite il fait l'éloge de la dame parce qu'elle le retient (32). La dame lui donne un baiser, et il croit qu'il peut demander davantage (34 et 35). Après un mauvais songe qui lui prédit le malheur (36), les chagrins surviennent à cause du refus de la dame (37). Finalement l'amant déclare qu'il va mourir (38) et son beau rêve se termine dans la déception et dans l'amertume comme celui de la dame. L'amant donne forme à ses sentiments dans un cadre conventionnel. Par la répétition des lieux communs de la courtoisie se traduisent les sentiments éprouvés par l'amant. Ce sont des sentiments qui coïncident avec ceux que nous avons déjà vus chez la dame. Tous les deux peuvent participer à cet idéal courtois qu'ils tentent en quelque sorte de vivre jusqu'à ce qu'il se brise contre la réalité. Christine de Pisan unit aussi les deux points de vue dans une autre suite de poèmes.

Le chevalier commence par déclarer son amour (46). La dame le retient mais lui avertit qu'il doit lui rester fidèle (47). Le chevalier est tambouriné par la réplique de la dame, et il lui déclare sa loyauté complète (49). Mais la dame se méfie de lui parce qu'elle pense qu'il a parlé trop vite. (50) Le chevalier s'efforce de s'excuser et de se justifier (51 et 52) mais la dame voit quelque chose de faux dans

sa façon de s'exprimer: "Très faulx parjur'. Renoyé plain de vice!/ Plus que Judas remply de trahison!" (53). Dans une série de rondeaux le chevalier plaide avec la dame pour le rasséréner (54, 55, 57 et 58), mais la dame reste sourde à ses plaintes (56 et 59). Le petit drame s'achève dans l'évaporation du chimère courtois. Dans ces poèmes-ci, l'idéal courtois semble se heurter à une réalité qui le rend complètement illusoire. La dame peut le retenir, mais elle se montre pour ainsi dire plus réaliste parce qu'elle lui avertit qu'il doit lui être fidèle. Ces poèmes reflètent aussi les dangers réels de cet idéal. La dame hésite à se livrer à la joie qu'elle avait si ouvertement exprimée auparavant. Le chevalier emploie tous les lieux communs pour obtenir l'amour de la dame, mais cette fois le beau rêve se brise encore plus vite contre la réalité. Maintenant il faut examiner les poèmes où Christine de Pisan parle sur un ton plus personnel pour voir de quelle façon s'expriment ses sentiments.

Elle parle de la joie du mariage dans un cadre courtois:

Doulce chose est que mariage,
Je le puis bien par moy prouver,
Voire, a qui mari bon et sage
A, comme Dieux m'a fait trouver.
Et certes, le doulx m'aime bien. (1)

Les mots "doulx," "sage," et "bon" situent la ballade dans un contexte courtois. Le mariage est un sentiment séparé de l'amour, et il semble singulier dans un cadre courtois. Dans la ballade 112, elle parle des veuves qui reflètent sa propre condition. Elle parle d'un jeune homme qui aime la dame: "Car il est jeune et joliz,/ Doulx, courtoiz, de haulte prise,/ Le plus bel des fleurs de liz." (69) Ces vers-ci pourraient refléter la joie de Christine de Pisan qu'elle éprouvait pour son propre mari. Elle emploie les éléments courtois pour montrer la joie. Elle traite aussi des thèmes qui révèlent un souci réel des résultats auxquels peuvent aboutir les postulats de l'idéal courtois: la séparation (60 à 66), les amants réunis

(67 et 68), les femmes fraudées et les faux amants (83 à 90). Elle traite aussi du thème de l'amour adultère (71 à 76). Mais cette espèce d'amour risque d'être contrarié par les médisants (77 à 82).

Christine de Pisan écrit ses poèmes dans un cadre bien courtois, mais de l'analyse de ses poèmes se dégage un "frisson nouveau." Les poèmes au sujet de la dame, de l'homme, et des deux ensemble révèlent les analogies importantes. Tous expriment la même joie initiale, les mêmes délices dans les premiers moments de l'amour, les mêmes déceptions, et les mêmes amertumes. Les sentiments ainsi exprimés avec une vraie chaleur acquièrent une sincérité qui se manifeste dans une forme conventionnelle. Il est vrai que les échanges entre la dame et l'homme témoignent d'une attitude plus réaliste par rapport aux dangers réels de l'idéal courtois, mais cela n'empêche pas que l'idéal soit beau pour elle. Elle ne s'évertue pas à renier ses postulats fonciers, mais elle tente plutôt d'en exprimer les sentiments d'une façon sincère, ce qui dépasse l'expression stéréotypée et courtoise des sentiments.

Les poèmes indiquent aussi que Christine de Pisan croit qu'une femme peut offrir son coeur à un autre homme. Les sentiments exprimés par l'homme et la dame s'égalent à ceux que révèle Christine dans ses poèmes plus personnels. L'idéal courtois l'attire et elle s'efforce de rendre plus vrais les deux représentants de cet idéal--l'amant martyr et la dame sans merci. Si les aspects attrayants de l'idéal courtois la séduisent, le doute qu'exprime la dame démontre aussi que Christine en reconnaît les dangers. La déception, l'attente interminable, l'amertume, le déboire, la médisance, et le délaissement final causé par la chute de cet amour chimérique, enfin, tous ces ennemis réels guettent cet idéal. Christine se rend compte que cet idéal est, en fin de compte, totalement illusoire, et qu'il présente de véritables dangers à l'homme et spécialement à la femme. Christine est restée dans le cadre traditionnel, mais elle s'est rendu compte à la fois du côté beau mais chimérique

de l'idéal et de son côté dangereux. En exprimant les sentiments sur un niveau sincère, elle a rendu l'idéal plus vrai.

Dans La Belle Dame sans Mercy, écrit en 1424, Alain Chartier nous présente aussi le problème de l'idéal courtois mis en question. Il va faire figure d'amoureux malheureux qui pense à sa dame perdue qui représente une attitude commune que se donnent des poètes courtois. Il crée une situation générale en parlant de sa propre condition malheureuse. Sa dame est morte, et c'est la première fois qu'on voit cela dans la poésie courtoise (1).² Il veut cesser d'écrire, et il ne peut plus parler de choses joyeuses (2 et 3). Or, la situation a bien changé. La possibilité de réaliser l'idéal courtois a déjà disparu parce que la dame est morte. Mais Chartier s'appuie sur des lieux communs pour traduire son malheur. La Fortune "a le forcier cassé" (5) où se trouvait sa richesse. Il ne lui reste que le "nonchaloir" (6). Le poète est forcé par la nécessité de vivre dans le monde (7). Il nous dépeint une fête où il essaie de cacher son malheur aux lois courtoises (8 et 11). Chartier arrive à un moment où il peut décrire son propre malheur ou placer son amour dans le coeur d'un autre. Il opte pour la deuxième possibilité (13). Il observe l'amant qui s'offre à la dame dont le regard ne lui répond pas (14). Par les lieux communs il traduit le comportement parfait de l'amant (16). Puis il considère la dame et la dépeint d'une façon parfaite. Il se demande comment une dame si parfaite pourrait rejeter l'amant (18). Malgré toutes ses qualités parfaites, le pauvre amant ne peut s'approcher d'elle, et l'ennemi de l'amant, "le Dangier," s'oppose à lui (19 et 20). L'amant s'efforce de l'aborder, mais c'est impossible, bien qu'il soit possédé par la dame (24). L'amant fait un plaidoyer à la dame en essayant de la convaincre qu'il ne veut que la servir (25, 26 et 27). La dame continue assidûment à le rejeter. La possibilité du doute que nous avons remarquée chez Christine de Pisan est de-

venue ici une réalité. Se plaignant sur un ton lugubre le chevalier est complètement refoulé par la dame, tout en restant dans le cadre courtois. Chartier écoute maintenant le débat entre l'amant et la dame.

L'amant parle toujours d'une façon correcte et courtoise pour persuader à la dame d'acquiescer à son amour. La dame entend ses plaintes mais ne les écoute pas. Elle reprend les plaintes courtoises de l'amant et les lui renvoie comme des flèches qui le blessent. Le "Doubz Regart," signe extérieur de l'amour, ne révèle plus l'amour selon la dame (1 et 2).³ La dame lui reproche de lui mentir (6). Malgré ses lamentations courtoises, la dame lui reste indifférente (8):

D'amours ne quiers courroix n'aisance,
Ne grant espoir ne grant desir,
Et si n'ay de voz maulx plaisance,
Ne regart a vostre plaisir.

L'amant distingue entre le "jangleur" et l'amant pour la persuader de sa sincérité, mais toute cette éloquence est devenue mensonge (10 et 11). La dame veut que l'on aime par coeur et non pas par "livre" (14). La dame de Christine de Pisan a vu aussi quelque chose de faux dans la façon de s'exprimer de l'amant, mais ici la dame rejette complètement l'éloquence courtoise. Plus tard, l'amant essaie d'éveiller la pitié chez la dame, mais elle la repousse aussi (21 et 22). L'amant lui dit que son bonheur dépend de la possibilité de pouvoir la servir, mais la dame lui répond que le bonheur ne dépend que de soi-même (28 et 29). L'amant lui évoque la grande quête des chevaliers, mais la dame lui dit (34): "Queriz eilleurs plus belle et jente..." La dame reçoit glacialement toutes les protestations de l'amant qui parle toujours en bon chevalier courtois. Ensuite elle met en question la loyauté, un autre postulat foncier de l'idéal courtois (42). Elle invoque la réalité de l'écoulement du temps. Pour elle, l'amour peut s'éteindre avec le passage du temps, et le beau rêve peut disparaître complètement (44). Chartier introduit le temps, et le beau rêve chimérique de l'idéal courtois.

L'amant ne peut que protester de sa fidélité, mais la dame pense que l'amant peut changer dès qu'il sera aimé (8). Chacun parle selon une morale différente. L'amant est parfaitement courtois et représente l'aspect fragile et chimérique de l'idéal. La dame, plus réaliste, reflète une attitude personnelle un peu égoïste et aussi une réponse très cynique par rapport à la survivance de l'idéal. En parlant du comportement, le chevalier introduit l'idée de la tromperie (61): "Nul ne se doit enamourer/ s'il n'a cuer de celer emprise." La dame reprend cette idée pour dire qu'il faut éviter toute action qui peut nourrir la "Malebouche" (62). Finalement la dame ne peut se fier à personne (64). L'amant lui dit qu'il va mourir, y renonce, et s'éloigne d'elle. La dame l'oublie, mais il se souvient d'elle. Chartier termine le poème en recommandant aux femmes d'être moins cruelles.

Cette sorte de prière sur laquelle se termine le poème ne peut pas atténuer le ton pessimiste de l'ensemble. Ici tous les sentiments qui appartiennent au domaine courtois ne sont pas seulement mis en question, mais ils sont oblitérés par les forces de la réalité qui ont longtemps guetté l'idéal. Chartier place l'idéal courtois devant la lumière nue de la réalité, et c'est là où se trouve sa sincérité. Christine de Pisan a pu prendre conscience de ce contraste par rapport à l'idéal. Elle nous a dépeint les beaux sentiments qui pouvaient encore s'exprimer dans le cadre courtois et nous a avertis des dangers réels de cet idéal. Chartier oppose dès le début la réalité à l'idéal courtois. La dame est un peu égoïste, mais elle traduit sincèrement les dangers de l'idéal courtois que Christine de Pisan avait suggérés dans ses poèmes. Chartier ne pouvait pas garder intact l'idéal courtois et les paroles de l'amant, quoique sincères, se vident de sens. L'insistance de la dame sur sa liberté ne correspond guère à l'idéal qui s'appuyait sur l'idée du service. Chartier introduit le temps qui représente une force qui corrode l'armure de l'idéal.

La sincérité chez ces deux poètes se lie à la

condition de l'idéal courtois. Christine de Pisan divise l'idéal courtois qui est illusoire et peu enraciné dans la réalité. Elle dépeint les sentiments qui peuvent fleurir dans l'idéal courtois bien qu'il soit chimérique. Aussi a-t-elle prévenu que cet idéal comporte des dangers réels dont on doit se rendre compte. Tout en gardant ce contraste, elle a donné un nouveau visage plus sincère aux représentants de l'idéal courtois. Si elle n'avait pas pu voir les aspects vrais et les aspects chimériques de l'idéal, elle n'aurait pas pu en peindre les émotions sincères qu'elle y a trouvées. De Christine de Pisan à Chartier l'idéal courtois s'est acheminé de plus en plus vers la réalité. La sincérité de Chartier prend une autre forme, et elle s'enracine dans la réalité. Les chatolements du bijou courtois ne reflètent plus que quelques faibles lueurs de l'irréalité qu'il représentait. Chartier ne garde plus la division entre le chimère et le réel. Si la sincérité de Christine suggère des dangers qui traquent l'idéal courtois depuis longtemps, la sincérité de Chartier le déclare ouvertement. Le décalage entre l'idéal et la réalité s'établit, et Chartier n'hésite pas à nous le souligner.

ROBERT SIMS
PENNSYLVANIA STATE
DUBOIS CAMPUS

NOTES

¹Christine de Pisan, Ballades Rondeaux and Virelais, éd. Kenneth Varty (Garden City: Leicester University Press, 1965), p. 12. Les numéros entre parenthèses renvoient à cette édition.

²Alain Chartier, La Belle Dame sans merci dans: Poètes et Romanciers du Moyen Age, éd. Albert Pauphilet (Paris: Editions Gallimard Bibliothèque de la

Pléiade, 1952), p. 1011. Les numéros renvoient aux strophes jusqu'au moment où commence le débat, pp. 1011-1017.

³Ces numéros vont du débat jusqu'à la fin du poème dans l'édition de la Pléiade, pp. 1017-1036.

Jim

[Un mari jaloux observe intensément celui (Jim) qu'il pense être l'amant de sa femme.]

Jim entre en scène d'un pas lourd. Il se ramasse, s'élançe sur l'estrade, saisit la baguette et sourit aux musiciens de l'orchestre, découvrant des crocs énormes. Il annonce en des phrases staccatos et d'une voix qui fait vibrer les oreilles, la composition et le compositeur. Il lève sa baguette et les musiciens lèvent aussitôt leurs instruments. Son bras bulbeux, portant sans doute un tatouage sous le smoking, reste un moment suspendu en l'air et puis s'abat à une vitesse effrayante, arrachant un cri de surpris aux instruments de l'orchestre. Jim se tord violemment sur l'estrade, se balançant avec l'habileté d'un équilibriste de cirque. Sa respiration s'accélère avec le tempo galopant de la musique, et sa crinière brune couvre et découvre alternativement ses yeux de bête affamée. La baguette trace à coups de fouet un triangle déformé, cette action se répétant avec une énergie sauvage et démesurée.

La baguette continue à tracer des triangles en l'air pendant que les cheveux couvrent et découvrent les yeux et que la main gauche montre successivement le côté gauche, le centre et le côté droit de l'orchestre. La main gauche accuse le côté gauche et les instruments à cordes poussent de longs soupirs; la main gauche indique le centre et les instruments à percussion explosent, la main gauche montre le côté droit et les instruments à vent commencent à hurler. Les mouvements excessifs des bras se répercutent sur les jambes, les pieds. La main gauche, après être suspendue un bref moment en l'air, recommence à montrer du doigt le côté gauche, puis le centre, puis le côté droit; les soupirs des violons, la tappage des

tambours, le hurlement des cornets, puis...

Un enfant, qui n'en peut plus, se met à geindre pour appeler sa mère et à frapper son siège avec son pantin. La mère arrache le jouet des griffes de l'enfant et quitte la salle traînant l'enfant derrière elle, les coups de ses talons sur les dalles faisant résonner son départ dans toute la salle.

Commentaire sur "Jim" par M. Fred Toner

Le jeune écrivain américain, Fred Toner, tire évidemment son inspiration des nouveaux romanciers français, et surtout d'Alain Robbe-Grillet. Une étude stylistique des deux écrivains révèle des similarités frappantes. Dans une publication récente Toner traite un des sujets préférés de Robbe-Grillet, la jalousie.

Le texte étudié, "Jim", offre une vision du rival d'un mari jaloux. On voit le rival à travers les yeux du mari, et bien que le mari n'entre pas à proprement parler dans l'histoire et qu'il ne décrive pas ses émotions, la vision déformée de la réalité par le mari met en valeur sa jalousie.

La description de Jim et de ses actions reflète et la peur et le mépris du narrateur. Selon le mari, Jim a les mouvements et la physionomie même d'une bête féroce ("il se ramasse, s'élançe sur son estrade," "sa crinière brune couvre et découvre ses yeux d'une bête affamée"). Son sourire même découvre des crocs. Ce côté menaçant est renforcé par les adjectifs tels que "effrayante" et "sauvage." Le mépris du mari est mis en évidence par les descriptions telles que "Son bras bulbeux, portant sans doute...un tatouage" et "se balançant avec l'habileté d'un équilibriste de cirque."

Le chiffre "3" joue un rôle assez significatif dans l'histoire, en symbolisant les trois personnages importants du drame: le mari, Jim et la femme. Le texte comprend trois paragraphes, la baguette trace un "triangle déformé" dans l'air et Jim montre du

doigt les trois sections de l'orchestre.

A partir du milieu du premier paragraphe Jim commence à se désintégrer et son bras, chaque main et la baguette même jouent des rôles indépendants dans une série de synecdocques. Les phrases brèves du deuxième paragraphe qui se succèdent sans coordination, chacune comportant une action, donnent au passage un air de sautellement, comme s'il s'agissait d'une marionnette ou d'un jouet mécanique. Le narrateur reprend l'idée d'un jouet dans le troisième paragraphe ("un enfant...commence à frapper son siège avec son pantin").

Dans le troisième paragraphe le mari transfère sa colère sur l'enfant et il donne à elle aussi la physionomie d'une bête féroce ("la mère arrache le jouet des griffes de l'enfant"). Telle est la jalousie du mari qu'elle peut transformer un enfant en bête féroce.

Le texte semble tourner en rond. Les actions et les sons se répètent et le texte se termine de la même façon qu'il a commencé: avec le son des pas.

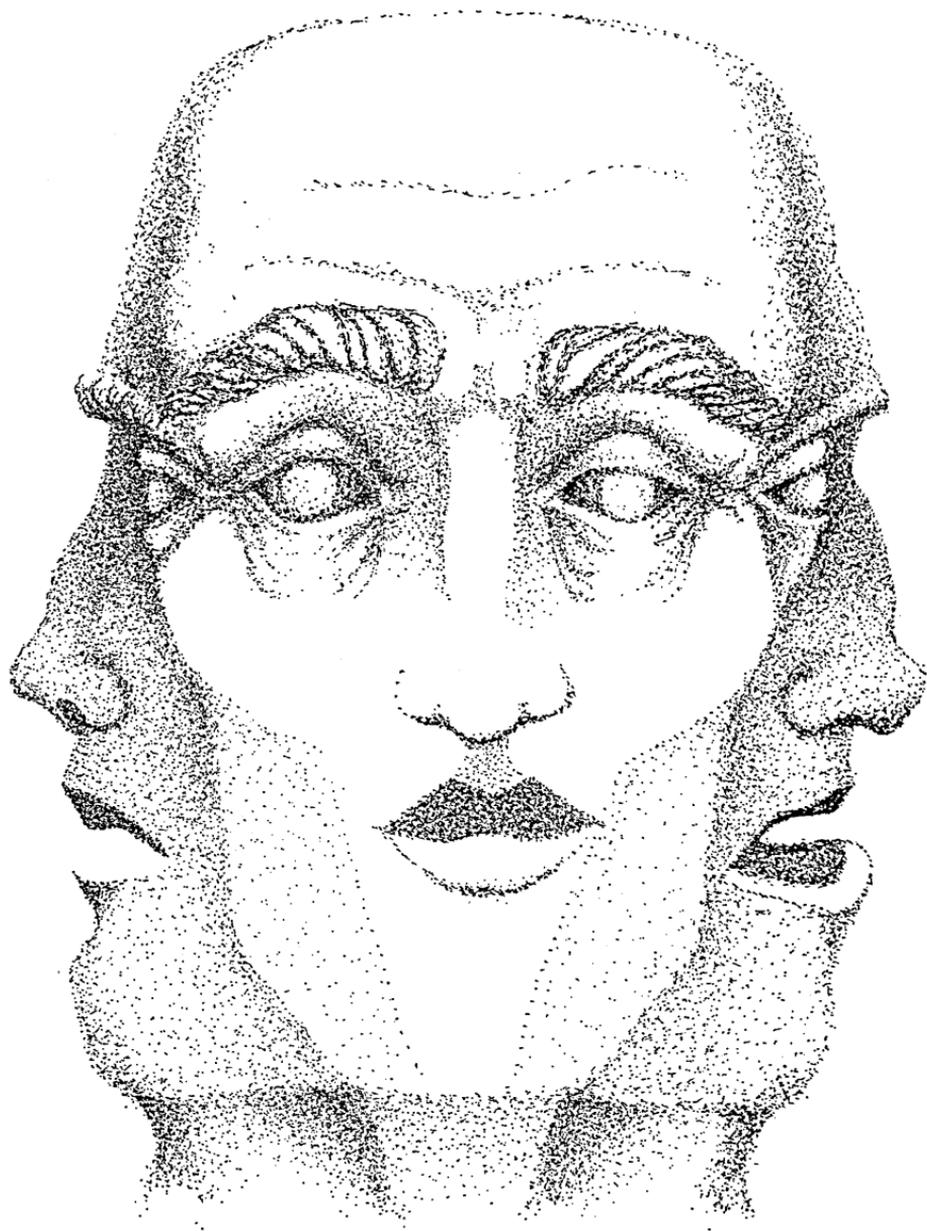
Toner emploie le temps présent et le narrateur transparent qu'utilise souvent Robbe-Grillet. On soupçonne que les ressemblances des deux écrivains ne sont point dues au hasard et que Toner a choisi consciemment Robbe-Grillet comme modèle. On attend la publication du nouveau texte de Toner ("La Cafetière") pour déterminer si l'influence de Robbe-Grillet continue à se montrer.

FRED TONER
UNIVERSITY OF KANSAS

Un Système de représentation dans La Liberté ou l'amour!

Le fait d'écrire suppose le désir de la communication, c'est-à-dire la transmission d'un message par un narrateur à un destinataire. Le moyen employé pour l'écriture est celui du langage, une collection de signes disposés dans un ordre déterminé. La collection de signes devient le vocabulaire du langage, la grammaire devient la règle qui régit leur organisation. De façon parallèle, le roman est une collection de signes arrangés dans un ordre préalable qui rend le message cohérent. Dans le roman, la collection de signes est comprise dans l'agglomération d'éléments discursifs qui constitue le récit. Le fil conducteur qui réunit tous ces éléments apparemment disparats et qui leur donne un sens est l'intention de l'écrivain. Dans leurs relations d'exclusion, de conjonction ou de disjonction, les composants minimes du discours peuvent être disposés de manière à donner de l'épaisseur et de la profondeur au récit. Ainsi, tout roman est un système de représentation du langage, du style et des significations.

Peut-on trouver un système de représentation dans le roman surréaliste de Robert Desnos, La Liberté ou l'amour! ?¹ C'est une oeuvre qui semble vouloir récuser l'existence ou le besoin d'un système. Elle commence par un long poème de cinquante strophes intitulé "'Les Veilleurs' d'Arthur Rimbaud," Le texte qui suit est divisé en chapitres portants des titres. Le premier, intitulé "Robert Desnos," ne contient que deux paragraphes: "Né à Paris le 4 juillet 1900." et "Décédé à Paris le 13 décembre 1924, jour où il écrit ces lignes" (19). Mais, Desnos n'est mort qu'en 1954! De plus, les paragraphes liminaires du deuxième chapitre annoncent



un procédé caractéristique le long du roman. Les deux ou trois premières phrases semblent faire partie du discours narratif et se suivent dans une relation temporelle judicieuse. Pourtant, elles déclenchent un récit de fabulations provoquées par une phrase ou un mot précédent et qui est une divagation du mouvement narratif.

Néanmoins, un système de représentation sur le plan des conceptions se décèle dans le titre du roman: La Liberté ou l'amour! L'emploi de la conjonction "ou" met en relief la juxtaposition des mots "liberté" et "amour." Le rapport produit par la conjonction est celui de l'exclusivité. Pour que l'un des deux désirs prédomine il faut que s'effectue une substitution. Elle suggère ainsi un conflit, conflit qui exige un choix, un jugement de valeur et une hiérarchie des données. Par conséquent, le récit du roman se conduit sur trois plans: le plan descriptif, le plan de la réflexion et celui de la fabulation.

Contrairement à un romancier tel que Stendhal ou Balzac, Desnos ne présente guère le conflit par l'intermédiaire d'un personnage principal dont les péripéties serviraient d'illustration et de résolution. A défaut d'un héros, Desnos introduit trois voix narratives. Chaque voix devient un locuteur transmettant un message particulier et individuel.

La présence omnisciente et omniprésente, une présence tout à fait conventionnelle dans le récit, j'appellerai le "je-narrateur". C'est la conscience de Desnos en tant qu'écrivain, la plume qui reporte, la voix qui expose les activités de Corsaire Sanglot, de Louise Lame et de plusieurs de leurs incarcations. Le "je-narrateur" expose, également, ses propres activités indépendantes de celles de Corsaire Sanglot: "Corsaire Sanglot, que j'avais oublié dans la coquette cellule, s'endort" (54). Cette voix est le "je" du début du roman, qui, opérant sur le plan descriptif, rédige le récit.

En dehors du "je-narrateur" il y a ce que

j'appellerai le "je-personnel". Il opère sur le plan de la réflexion. C'est la voix qui exprime l'âme de l'écrivain, celui qui lui fait dire: "Je crois encore au merveilleux en amour, je crois à la réalité des rêves, je crois aux héroïnes de la nuit" (45). Le "je-personnel" analyse les situations, les commente: "il y a des instants de la vie où la raison de nos actes nous apparaît avec toute sa fragilité" (57). En interrompant le récit et en extériorisant ses sentiments, il se singularise et se sépare du "je-narrateur". Cette voix est incarnée dans le personnage de l'explorateur du chapitre IX, "Le Palais des mirages" (95-101). A travers elle, Desnos parle de ses conceptions esthétiques, de sa perception du monde, de son art: "Banalité! Banalité! Le voilà donc ce style sensuel! La voici cette prose abondante" (45). Enfin, cette voix parle du produit littéraire: "le stupide espoir de transformer en miroir le papier par une écriture magique et efficace" (58).

Sur le plan de la fabulation, nous avons ce que j'appellerai "l'esprit noir des circonstances" (96). A cette voix appartient le rôle de l'imagination qui crée, rectifie et fixe. N'étant soumise à aucune loi, elle ne se heurte contre aucune barrière. "L'ange d'ébène" qui ouvre "la grammaire du rêve" (54) la personnifie. Et c'est sur ce plan qu'un presse-papiers de bronze en forme de sphinx à côté d'une boule de verre, "parfaitement blanc" (56), occasionne le dialogue entre le sphinx des glaces et le sphinx des sables. Douée d'autonomie, cette voix gouverne les caprices du récit. C'est son pouvoir évocateur qui, pareil à un sorcier, fait jaillir des "fantômes . . . de la nuit profonde de l'encrier" (58).

Par le moyen de ces trois voix, Desnos dévoile les procédés de l'écriture. En leur assignant un rôle particulier et distinct il montre en jeux les trois éléments actifs de la production littéraire. Le "je-narrateur" est l'écrivain-scribe, "l'historio-

graphe de Corsaire Sanglot" (93). Quant à "l'esprit noir des circonstances" (93) il est l'écrivain créateur d'intrigues, celui qui structure et défait la trame du récit. Sa fantaisie détermine l'entrecroisement des lignes d'actions, la destinée des personnages. Mais, à qui appartient le souffle créateur? A l'écrivain en tant qu'artiste, le "je-personnel", l'explorateur perdu dans "la vaste intuition des événements éternels" (100). Ces trois aspects d'une seule activité sont réunis au Chapitre IX où l'on trouve le récit partagé, tour à tour, entre l'explorateur "casqué de blanc" (95), Corsaire Sanglot et Louise Lame et "l'esprit noir des circonstances" (96).

Alors, dans un récit qui semble n'être qu'un défilé d'objets, de personnages et de faits hétéroclites et disparates, les trois voix narratives forment le fil conducteur du discours. Elles deviennent l'élément agrégatif du discours narratif, élément qui paraît, également, dans le style selon deux procédés de rhétorique: l'antithèse et l'anaphore.

Par l'anaphore, je ne désire pas indiquer, selon la définition habituelle, la répétition d'un mot à l'intérieur d'une phrase ou à la tête d'un vers. Dans le récit, l'anaphore marque une répétition de syntagmes. L'anaphore poétique possède une valeur connotative. En présence du même son, du même mot, la répétition signale son importance connotative dans l'économie du langage. Par le moyen des répétitions Desnos souligne les relations syntagmatiques à l'intérieur du récit. On peut classer les anaphores dans le roman en plusieurs catégories: celles des noms: la sirène-squelette, la sirène-concierge, le navire-yacht, le navire d'ébène, le navire-imagination; celles des lieux: le sphinx des sables et l'explorateur du désert, les fenêtres au dessous desquelles Corsaire Sanglot passe à plusieurs reprises; celles des situations: la sexualité déployée dans la première apparition de la femme, le Club Buveurs de sperme et le pensionnat

d'Humming-Bird Garden; l'anaphore lexicale: "Je t'aime et tu feignes de m'ignorer" (44, 50), l'eau qui engloutit Corsaire Sanglot (42), la mer à ses pieds chez le coiffeur (93), l'eau qui fait éruption au Club Buveurs de sperme (82). Donc, l'anaphore indique le manque de progression dans le récit. Au lieu d'être un parcours linéaire, le récit est une répétition. Des correspondances sont établies lorsque chaque épisode retrouve son écho et son reflet. L'emploi de l'anaphore révèle l'intention de l'écrivain de présenter une vue multiple du concept.

Pourtant, le rapport souligné par l'antithèse est celui de l'exclusion. Les deux positions représentées dans l'antithèse ne sont pas sensiblement contigües. Elles sont plutôt à l'extrémité d'un axe. Leurs places exigent que les qualités contenues dans un des pôles soient exclues de l'autre. Autrement dit, le signifié, échelonné le long d'un axe de signification comprenant les deux extrémités du concept admet aux deux pôles extrêmes deux signifiants. Par exemple, le signifié du signe "couleur" peut comporter les deux signifiants "blanc" et "noir". Et toutes les gradations de cet axe du signifié "couleur" admettraient les signifiants des couleurs de l'arc-en-ciel. Par conséquent, puisque l'antithèse réunit dans le signifié les gradations du concept, elle est aussi un élément agrégatif dans le récit.

L'antithèse peut être expliquée par le discours ou peut être inhérente à la dénotation des mots. Des exemples du premier cas sont les suivants: Corsaire Sanglot englouti par la mer au moment du naufrage de son yacht tandis que le navire en bois d'ébène est emprisonné dans la banquise, les fantômes des oiseaux planent dans l'air pendant que le squelette d'une sirène flotte sur l'eau. Les oiseaux, des êtres réels, sont transformés en esprits, en êtres irréels. La sirène, figure de notre imagination, retient à sa mort un squelette,

un objet réel et concret. Voici maintenant des antithèses de signifié unique: le hasard, l'explorateur casqué de blanc perdu dans le désert et l'esprit noir des circonstances qui trace des itinéraires (96); la rédemption, la mort de Christ au Golgotha et la mort de Louis XVI à l'échafaud. Conformément au rapport d'exclusivité inhérent au titre du roman, le même récit paraît à la fois et en vers et en prose. Je me contenterai de souligner quelques parallélismes entre le poème qui commence le roman et le texte en prose qui le suit.

L'étoile, qui guida les marins secourus,

.....

Voici longtemps lassa notre fiévreux courage.

C'était bon quand un mage au chevet des gésines,

En s'écroulant par la paille et les tissus

Proclamait en tremblant des naissances divines

A briser sur nos poings nos orbites déçues. (12)

L'étoile, dans la main de Corsaire Sanglot, le guide jusqu'à la naissance épique de Bébé Cadum (32ff.), naissance qui s'entrelace au récit du Golgotha et à celui de la journée du 14 juillet (36 ff.). De même les vers:

Allez-vous-en, bâtards! Don Juan pris

d'emphysème,

Voyez nos doigts sont gourds et nos muscles

étroits

De supporter la vie érigée en système... (13).

renvoient au Chapitre VIII où l'écrivain évoque l'ennui de la vie. Enfin, ces mots dans la troisième strophe à la page 17:

C'est dans un café clair aux glaces dépolies

Que nous mangions comme un guignol l'humanité,

Gens passés, gens futurs, images abolies,

Et les aspects du verbe en sainte trinité. (17)

ne font-ils pas écho aux procédés du Chapitre IX, Le Palais des mirages?

Ce chapitre constitue une mise en abîme de l'écriture. Il résume et met au point les huit chapitres précédents. Si ces derniers ont été écrits

en style obscurantiste et métonymique où les gants renvoient par exemple, aux passants dans la rue (21), le chapitre IX les évoque à nouveau en style "transparent" et "référentiel" (selon la terminologie de Roman Jakobsen), c'est-à-dire dans un style où le code et le message sont facilement entrevus. En effet, voici une troisième re-création du roman, la première en vers. Dans le chapitre IX où sont réunies les trois voix de l'écrivain, l'explorateur casqué de blanc personnifie le "je-personnel". Toutes les fois qu'il apparaît dans le discours, il est introduit par le qualificatif de "perdu" et avec une indication de lieu "dans le désert" (95). Ce désert n'est autre chose que la feuille de papier. "la plaine aride du manuscrit" (58), où se perd l'écrivain. Et lorsque l'explorateur s'apprête à mourir après avoir trouvé les ruines d'une "ancienne Tombouctou" (99), l'on comprend alors la mort que Desnos annonce au premier chapitre du roman. L'écriture met fin à la re-création d'un état de conscience et, simultanément, permet sa résurrection. Voici, précisément pourquoi, au chapitre X, dans un nouveau style, le roman recommence encore une fois. Et, le texte se termine sans finir par les mots: "C'est alors que le Corsaire Sanglot . . . (sic)" (118). Le point final, se répétant trois fois, laisse le récit en suspens.

On constate alors qu'en dépit de l'apparente confusion du discours où semble primer une improvisation bariolée, l'écrivain, par son orchestration des voix narratives et le déploiement des ressources narratives du langage, met en valeur l'écriture. Ainsi, Desnos rend compte dans le roman de la technique que Roman Jakobsen nomme "obnashenny",² la dénudation du procédé. Dans La Liberté ou l'amour!, le discours n'est plus un système de représentation au service d'une intrigue. Il est un artifice du récit qui porte l'attention sur lui-même, il démontre "les aspects du verbe en sainte trinité" (17). La mise en abîme de l'écriture déploie pour le lecteur trois manifestations

stylistiques du discours: en vers, en prose soi-disant surréaliste et en prose "référentielle", c'est-à-dire la juxtaposition d'une prose en style "transparent" à une prose où abondent les calembours construits sur une analogie phonique ou sur une absurdité qui a glissé dans le texte, où abondent les métaphores filées et la présence d'images qui unissent l'inusité. Alors, malgré son pessimisme Desnos a pu "transformer en miroir le papier par une écriture magique et efficace" (58).

MAY CHUNG
PALO ALTO, CALIFORNIA

Notes

¹Robert Desnos, La Liberté ou l'amour! (Paris: Gallimard, 1962).

²E.J. Brown, Major Soviet Writers, Essays in Criticism (London: Oxford University Press, 1973), p. 69.

Lorenzaccio et Caligula:
Une Comparaison

Une centaine d'années sépare Lorenzaccio et Caligula. Au premier abord l'existentialisme d'Albert Camus semble assez loin du romantisme d'Alfred de Musset. Cependant ces deux pièces, vues de près, montrent des parallèles à bien des égards. Pour n'en citer que trois: le personnage central de chaque oeuvre; la société dans laquelle celui-ci vit; et un certain rapport avec l'heure actuelle.

Wordsworth, un des chefs de l'école romantique anglaise et contemporain de Musset, a déclaré que "The Child is father of the Man." La jeunesse de Caligula et de Lorenzaccio comment était-elle? Voici les souvenirs de la mère de celui-ci: "Ce ne sera jamais un guerrier que mon Renzo, disais-je, en le voyant rentrer de son collègue, avec ses gros livres sous le bras" (Lorenzaccio, I,4). Caligula, lui aussi, était un écolier pensif; Cherea pense que "ce garçon aimait trop la littérature" (Caligula, I, 2). Une jeunesse donc solitaire et romanesque dont les résultats seront néfastes. Le Renzo de Musset avait "un saint amour de la vérité qui brillait sur ses lèvres et dans ses yeux noirs; il lui fallait s'inquiéter de tout" (L,I,6); Alexandre l'appelle "un rêveur . . . un philosophe" (L,I,4). Hélicon, serviteur fidèle de Caligula, dit que "Caius [Caligula] est un idéaliste, tout le monde le sait" (C,I, 5). Tous les deux s'intéressent à la poésie; Lorenzo est "un gratteur de papier, un méchant poète qui ne sait seulement pas faire un sonnet!" (L,I,4). Caligula organise lui-même un concours poétique.

Demi-poètes et quasi-philosophes, ils arrivent au pouvoir. Caligula ne voit que son idée; Lorenzo, comme son héros, Brutus, est atteint de monomanie. Egoïstes monstreux, tous les deux sont très consci-

ents de l'oubli qu'apporte le Temps. Caligula "sait que rien ne dure! Savoir cela! Nous sommes deux ou trois dans l'histoire à en avoir fait vraiment l'expérience"(C,IV,3). Lorenzo aussi est effrayé en face du néant: "qu'ils m'appellent comme ils voudront, Brutus ou Erostrate, il ne me plaît pas qu'ils m'oublient"(L,III,3). Ces références constantes à l'histoire sont typiques des deux personnages. Caligula ne voit rien dans son règne qui puisse le faire passer à la postérité et il tente de remplacer la peste lui-même. A la fin de sa vie il va jeter un siège à son double dans le miroir, en hurlant "A l'histoire, Caligula, à l'histoire"(C,IV,14). Le double est un des thèmes de Musset qui se retrouve chez Camus. Comme Lorenzaccio, Caligula croit qu'il faut que "le monde sache un peu qui je suis"(L,III,3). C'est l'avenir qui intéresse ces hommes et non pas leur présent. Alors la question s'impose, ces deux sociétés, qu'avaient-elles de commun?

Rome et Florence sont évidemment deux villes italiennes mais ce n'est pas leur nationalité mais leur utilité comme cadre qui prime. La Rome antique est l'exemple par excellence de l'orgie, de la cruauté et de l'indifférence. On pense tout de suite à un Néron. Et quel meilleur exemple de la Renaissance perfide que cette ville au bord de l'Arno, la Florence de Machiavel! Vendetta, mot dont l'origine est italienne, suggère la vengeance de la maison Montagu ou de la famille Borgia dans ces cours corrompues et violentes du cinquecento. Selon le petit peuple la noblesse y était des "bêtes féroces" qui s'abrutissaient par la débauche. Rome et Florence sont des sociétés pourries. Maffio, le bourgeois de l'Acte Premier de Lorenzaccio, dit que "S'il y a des lois à Florence, si quelque justice vit encore sur la terre, parce qu'il y a de vrai et de sacré au monde, je me jetterai aux pieds du duc, et il vous fera pendre tous les deux"(L,I,1). Voilà justement l'ironie: ce même duc est en train de violer sa soeur. Il n'y a pas de justice à Florence, les forts font

la loi et Lorenzo ne le cache pas; il dit qu' "un citoyen peut être assassiné en plein jour et en pleine rue, selon le caprice de ceux qui la [Florence] gouvernent"(L,II,2). La Marquise Cibo aussi s'est rendu compte de l'injustice du pouvoir absolu: "oui, j'ai fait un rêve--hélas! les rois seuls n'en font jamais --toutes les chimères de leurs caprices se transforment en réalités, et leurs cauchemars eux-mêmes se changent en marbre"(L,III,6). Caprice est, bien entendu, un des mots-clés pour Musset, mais c'est Caligula qui parle des "caprices de ma fantaisie"(C,III,2). La fantaisie de l'empereur a besoin de la lune, du bonheur ou de l'immortalité. A Scipion qui lui dit que la quête de l'impossible est une récréation de fou, Caligula répond que "c'est la vertu d'un empereur. Je viens de comprendre enfin l'utilité du pouvoir. Il donne ses chances à l'impossible"(C,I,10). L'impossible veut dire le mal pour Caligula qui transforme sa philosophie en cadavres.

Or, il est contagieux, ce mal. Les villes sont corrompues parce que leurs citoyens sont corrompus. Argos souffre à cause du crime de Clytemnestre et d'Egiste; Jocaste et Oedipe ont infecté Thèbes de leur infamie. Dans Lorenzaccio le petit Strozzi se bat avec le petit Salviati; le paisible Maffio donne un coup de poing à la vieille femme qui accompagne sa soeur, devenue fille publique. Au vieux Philippe Strozzi qui croit "à la vertu, à la pudeur et à la liberté"(L,III,3) Lorenzo oppose toute la monstrueuse nudité de l'Humanité. Il n'y a pas un Judas à Florence; il y en a des milliers. Et Lorenzaccio le sait: "s'il me prenait envie d'entrer chez eux, tout seul, comme me voilà, et de poignarder leur fils aîné au milieu d'eux, il n'y aurait pas un couteau de levé sur moi"(L,III,3). Caligula, lui, fait ce dont parle Lorenzaccio. Il tue les fils, vole des pères et viole les femmes des familles romaines et personne ne s'en plaint. L'empereur leur rit au nez et les déteste parce qu'ils sont lâches. Cherea, le chef des conspirateurs, voit Caligula tel qu'il est: nuisible à la

société.

Comment ces personnages vont-ils agir en face de l'amour? A peine sorti de l'adolescence, Lorenzaccio souffre encore de ses tourments. L'amitié particulière qu'il a pour le Duc n'est pas tellement importante en soi; elle sert plutôt à approfondir l'idée qu'a le spectateur (ou, en ce cas, le lecteur) de la dépravation de Lorenzaccio. Or, il se peut bien que Lorenzaccio et Alexandre soient deux aspects de la même personnalité comme le sont Octave et Célio dans Les Caprices de Marianne. Par conséquent le meurtre est un suicide; l'esprit tue le corps, l'ange, la bête. De toute façon c'est l'apparition publique en travesti religieux qui est troublante; c'est du blasphème. "Lorenzo est un athée, il se moque de tout"(L,I,4). De même chez Caligula; son homosexualité comme son inceste sert à épater les patriciens; il les appelle "mignon" et "chérie", il s'habille en Vénus grotesque et se fait adorer. On se demande si ces deux hommes méprisent la chair autant qu'ils méprisent les autres valeurs traditionnelles. A Caesonia Caligula parle de "toutes ces nuits où le plaisir était aigu et sans joie"(C,IV,13). Il décrit "l'aigre odeur du plaisir aux aisselles de la femme qui sombre encore à mes côtés"(C,II,14). Lorenzaccio peint les lits des filles comme "encore chauds de ma sueur"(L,III,3) et à la fin de la pièce il n'a même pas envie de la débauche.

Puisque la sensualité ne suffit pas, qu'est-ce qui la remplace? Pour Caligula c'est le meurtre. "Quand je ne tue pas, je me sens seul"(C,IV,13). Lorenzaccio se décrit comme "une machine à meurtre"(L, V,6). Mais ce qui est important est la nature de ces assassinats. D'abord ce n'est pas un crime de passion. Cherea parle de la "méchanceté désintéressée" de Caligula (C,II,2). Après une exécution il baïlle et dit avec sérieux que "Ce que j'admire le plus c'est mon insensibilité"(C,IV,4). Caligula fait une expérience, en quelque sorte ouverte, et ses cruautés font partie de cette expérimentation. Lorenzo, au contraire, est



pris au piège d'un serment idéaliste. Il aurait tué n'importe quel tyran; faute de mieux, il tue Alexandre. Les perversités de Lorenzaccio sont involontaires, en un sens, et les élans d'une corruption naturelle. Chez tous les deux il s'agit du meurtre comme acte philosophique; dans un sens Musset a écrit un Crime et Châtiment avant la lettre. De toute façon on est bien loin de l'honneur qui fait agir un Hernani, par exemple. Il est vrai que Ruy Blas tue Don Salluste lâchement mais il avait un motif: Don Salluste avait insulté la reine. Lorenzaccio n'est pas trop fâché que le Duc veuille coucher avec sa tante.

Cela ne veut pas dire que Caligula et Lorenzaccio ne s'amusent pas bien dans leurs jeux. L'empereur disait qu'"il n'est pas de passion profonde sans quelque cruauté"(C,II,6). La brutalité de langage, si frappante dans Lorenzaccio, est accompagnée d'une brutalité de moeurs. Lorenzo, tout d'un coup, a envie de faire donner des coups de bâton à Tebaldeo. Au jeune peintre qui en demande la raison, Lorenzaccio répond "parce que cela me passe par la tête"(L,II,2). La cruauté est complètement arbitraire. Caligula force Mereia, un vieillard inoffensif, à boire du poison; voilà des directions scéniques:

Mais Caligula, d'un bond sauvage, l'atteint au milieu de la scène, le jette sur un siège bas et, après une lutte de quelques instants, lui enfonce la viole entre les dents et la brise à coups de poing. Après quelques sautes, le visage plein d'eau et de sang, Mereia meurt(C,II,11).

Paradoxalement, une fois sur la scène, la violence risque de devenir grotesque et comique.

Peut-être Caligula et Lorenzaccio tuent-ils n'importe qui parce qu'ils ne s'attachent à personne. Lorenzo, pourtant, dit à sa mère: "Je vous estime, vous et elle [sa tante]. Hors de là, le monde me

fait horreur"(L,II,4). Mais sa mère ne se fait pas d'illusion: "Cela est trop cruel . . . être endormie, bercée par son fils, et de se réveiller . . . dans les bras d'un spectre hideux qui vous tue en vous appelant encore du nom de mère"(L,I,6). Lorenzo lui-même sait la vérité: "J'allais corrompre Catherine [sa tante]. --Je crois que je corromprais ma mère, si mon cerveau le prenait à tâche"(L,IV,5). "Vivre," dit Caligula à Caesonia, "vivre, c'est le contraire d'aimer"(C,I,11). Il définit aimer comme l'acceptance de vieillir avec un être et il se dit incapable de cet amour. Scipion lui parle de la douceur qu'a chaque homme et qui l'aide à continuer à vivre. Pour Caligula cette douceur est le mépris.

Le bonheur ne se trouve pas chez autrui; alors où se trouve-t-il? Pas chez soi non plus. Les psychologues disent que celui qui ne peut pas s'aimer ne peut pas en aimer un autre. Or, celui qui n'aime pas un autre, peut-il s'aimer? Lorenzaccio et Caligula montrent un dégoût profond d'eux-mêmes. Scoronconcolo dit à Lorenzo: "Tu as un ennemi, maître. Ne t'ai-je pas vu frapper du pied la terre, et maudire le jour de ta naissance?"(L,III,1). Mais la fin de son ennemi n'est pas le commencement de son bonheur: "il n'y a de changé en moi qu'une misère--c'est que je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer-blanc"(L,V,6). De même à la fin de Caligula; juste avant sa mort Caligula parle à son image dans un miroir: "je tends mes mains et c'est toi que je rencontre, toujours toi en face de moi, et je suis pour toi plein de haine"(C,IV,14). Ce vide intérieur dont parle Lorenzaccio existe chez Caligula aussi: "Quel dégoût, après avoir méprisé les autres, de se sentir la même lâcheté dans l'âme. Mais cela ne fait rien. La peur non plus ne dure pas. Je vais retrouver ce grand vide, où le coeur s'apaise"(C,IV,14). Ce grand vide, c'est le suicide.

Tous les deux se laissent tuer. En dépit des vives insistances de Philippe Strozzi, Lorenzaccio se promène à Venise. Il s'amuse à se voir suivi par des

assassins. A propos du suicide on peut remarquer la nonchalance du Duc Alexandre, même après l'évanouissement suspect de Lorenzo, le vol de la cote de mailles et les avertissements du cardinal Cibo et de sire Maurice. On peut toujours regarder le meurtre d'Alexandre par Lorenzaccio comme un suicide puisque dans un sens les deux ne font qu'un. Quand un vieux conspirateur demande à Hélicon si Caligula croit qu'on complot, Hélicon répond: "il ne croit pas, il le sait. Mais je suppose qu'au fond il le désire un peu" (C,II,4). D'ailleurs l'empereur l'admet: "il est vrai que je ne la [la vie humaine] respecte pas plus que je ne respecte ma propre vie. Et s'il m'est facile de tuer, c'est qu'il ne m'est pas difficile de mourir"(C,III,2). On l'avertit plusieurs fois d'un complot et il n'y fait pas attention. On lui donne la preuve avec une tablette et il la brûle en encourageant ses assassins: "Continue, Cherea, poursuis jusqu'au bout le magnifique raisonnement que tu m'as tenu. Ton empereur attend son repos"(C,III,6). En effet, Lorenzaccio et Caligula se suicident.

Il y a davantage de parallèles entre ces deux personnages: tous les deux tuent des amis, tous les deux parlent de la nature tout de suite après des meurtres, tous les deux sont fascinés par la lune. Mais ce sont des comparaisons secondaires et une autre question s'impose. Comment ces deux pièces dont l'action se passe dans l'antiquité ou dans la Renaissance sont-elles pertinentes à l'heure actuelle?

C'est surtout la violence impersonnelle dans les deux oeuvres qui les rattache au vingtième siècle. Bien entendu, toute la littérature depuis le Moyen Age a été marquée par la brutalité. Ce ne sont ni les guerres ni les crimes qui ont manqué à l'humanité. Les écrivains en ont parlé dès La Chanson de Roland. Cependant, qu'il s'appelle Roland, Don Rodrigue ou même Candide, le héros traditionnel tue généralement pour un but précis et personnel: la gloire militaire, l'amour d'une femme, la protection d'un pays ou d'une famille. Or, le protagoniste contemporain agit, en

grande partie, soit à cause d'un parti pris philosophique, soit sans aucune raison. Tchen, par exemple, le héros-terroriste de La Condition humaine, dans son attentat contre Tchang Kai-chek, suit la même logique que Lorenzaccio dans son meurtre du Duc. D'autre part, c'est un crime immotivé qui intéresse le Lafcadio d'André Gide qui a rendu célèbre l'acte gratuit. Meursault dans L'Etranger tue l'Arabe à cause du soleil et de la sueur. De notre côté de l'Atlantique In Cold Blood était un best-seller pendant des mois; Bonnie et Clyde sont presque des héros folkloriques. On retrouve cette fascination avec la violence chez Scipion, dont Caligula a cruellement tué le père, et qui avoue néanmoins que "quelque chose en moi lui [Caligula] ressemble pourtant. La même flamme nous brûle le coeur"(C,IV,1). Lorenzaccio, lui, parle de la "grande confrérie du vice"(L, III,3). Tous les deux, Lorenzaccio et Caligula, ont trouvé bien des échos au vingtième siècle, chez leurs semblables, leurs frères.

MICHAEL C. HYDAK
THE UNIVERSITY OF TEXAS AT AUSTIN

On Literary Reviews

'Tried and Untried

John D. Erickson

What justifies the creation of a literary review, one in particular by and for graduate students of language and literature? I feel the urge to say that a review publishes its justification with its first number. The mere and mighty fact of existence provides its reason. So, when all market evaluations contradict each other and all auguries spell confusion, go to press to find the answer.

On the other hand, seeing that the death ratio of new reviews comes uncomfortably close to the number founded, perhaps a concrete need should express itself before putting it on the line. It helps to know a new review will reach a readership that will respond to the editorial attitude of the review. As Charles Angoff, editor of The Literary Review, once put it, ". . . the heart of a little magazine is to be sought in its attitude." So far as graduate students are concerned, I doubt that established or professional language and literature reviews answer fully their need for a forum dealing with the particular problems that interest them, nor do they answer the need for a review a student might feel he has a chance to publish in. The attitude of established reviews generally develops around the needs of professional scholars and readers who have accumulated many grey hairs and facts, a little significant knowledge and often an inflated sense of their own importance. Established reviews to varying degrees serve as outlets for intelligent scholarly and humanistic studies, dispensers of historical

biographical and pedagogical information, club organs and ego-boosters. The attitude of these journals, along with other factors I shall mention presently, does (and sometimes should) discourage the graduate student from trying to publish in them.

Let me relate my experience in founding a review in 1961. As a graduate student myself, I felt that L'Esprit Créateur, though not a graduate literary review, might open its pages to good graduate student work that would hold its own with that of seasoned scholars. I entertained a modest vision of the journal becoming a voice not only for the old and tried (people, methods and ideas), but also for the young and untried. My expectations have been fulfilled only partially. Numerous young scholars have published in L'Esprit Créateur but not an impressive number of graduate students. The reasons may be obvious.

Competition to publish in a good professional review is usually severe. It has caused us to decline a fair proportion of graduate articles submitted. A graduate student enters the lists against a formidable field of opponents, most well established in their specialty, who by way of having become "established" have spent years of painstaking research and writing (they can show you drawers full of it), years of learning the ins and outs of various reviews and editors, what they want, what they'll take, how far they'll go, etc.

Another problem militating against graduate students publishing in professional reviews is that such reviews often seem rather redoubtable from the vantage point of a university classroom. Or, on the other hand, their very professionalism turns away the gifted student who feels he has something new or different to say. A brief year ago, Prof. Wallace Fowlie referred to an incident involving some young critics from an eastern school who approached him for advice about starting a new review. Their justification rested on the premise that such "staid" reviews as Yale French Studies and L'Esprit Créateur,

which dominate the field of French literary studies in the United States, so the story goes, are unresponsive to young critics who throw new and startling light into dreary corners. Eh bien! Despite the effort I have made in times past to attract just such revolutionary ideas, not one of those young critics has to my knowledge ever submitted an article or review to the journal! And probably won't, for the simple test for unresponsiveness (submission of an article) matters less than the premise, which, after all, comes from the deep-seated desire for a review unfettered by anything resembling tradition. Truth it is, as discouraging as it might be, not that such reviews as ours dissuade new writers and new ideas but that, being "established," they inhibit them. By the mere fact of longevity (a decade equals a century in the hypertensive world of reviews) and the telltale tracks of a few well-known writers left in the drifts of its pages--a review qualifies as "established," I guess. The thing about being avant-garde is that nothing can be it all of its life.

The graduate literary review offers several down-to-earth possibilities. On the positive side, (1) it would provide a proper medium for the stage in research and writing that a graduate student has reached and, by so doing, (2) it would provide an outlet to that need to write (which should function as our second nature in graduate school) and a chance to go through the hot and heavy time of vision and revision needed for the printed word. (3) Finally, it would encourage a young writer to go on, by the very real fact of allowing him the luxury of an article accepted and printed.

Furthermore, the graduate review promises, looking at it negatively, (1) to obviate the expense of energy going into writing for professional reviews that could drain the graduate student as well as divert him from work immediately at hand, (2) to do away with the apprehension and disappointment in submitting to a professional review something that stands

little chance of making it, (3) to make less common (I speak with the self-interestedness of an "established" editor) the submission to established reviews of articles whose style and content have not yet matured or do not aim for the appropriate readers but which nonetheless merit publication.

Little if anything exists at the moment between written class work and the professional reviews. A graduate student who feels he has sufficient background, skill and courage to reach for the open market and surmount the unfair advantage of "established" writers should receive wholehearted encouragement. But he should also ask himself whether he has prepared well enough the ground he leaps from. A graduate review makes an excellent trampoline for such leaps. Pascal, though not the first or last to do so, has spoken of the need to go through all the intermediate motions as we develop. It behooves us little to omit walking, in order to run early, if we run on unformed legs. The advantages mentioned earlier of a graduate review are but the most obvious ones. Other exciting possibilities arise as well in the contemplation of such an effort:

1. Robert Bly, editor of the Sixties, once criticized American little magazines as being pointless. "Instead of trying to bring a new sort of writing to birth, the editors just walk around with their eyes on the ground, looking for apples already fallen." The graduate review promises a new sort of writing. Seeing that it is a review by students for students, its attitude could allow remarkable flexibility. The possibilities inherent in experimenting with form and content are limited only by cost, imagination and the Postmaster General. Though I have referred essentially to critical writing, I assume that such a review could serve (as Chimères already does) as a medium for creative writing in a foreign language. In the United States, reviews accepting creative work in the French language are rare. One rather long-lived one--le Bayou--met its demise not long ago.

2. A graduate review could serve as a forum for the exchange of creative and interpretive techniques and ideas between students from different schools or even different countries. How much do students in American graduate schools know about attitudes of students at foreign universities? For that matter how much do graduate students know about what goes on in graduate departments at other schools?

3 Such a review could further specific projects such as scholarship drives and contests, or function generally as a public voice for graduate departments. Immense value lies in getting to know the makeup of a particular graduate department through its review--what better way than through the capabilities and interests of contributing students? Also, such a review might adapt well to particular class needs (for example, certain bibliographical material developed by students in a graduate seminar at the University of Kansas and published in Chimères has proved exceedingly useful to faculty and students alike).

The experience of establishing a graduate review bids fair to be not only enlightening but absorbing. Assuming the editorial staff to function as a cooperative effort that is not impossibly unwieldy in numbers (a danger even reviews begun with the most abundant resources and professional advice sometimes fail to recognize in time--a major midwest literary review in the early sixties foundered for two years in such a way), but in which a fair proportion of students will eventually take part, the result is hardfound knowledge of what goes into a review between the rough manuscript and the finished page, knowledge which will be of inestimable help later on.

I have merely gestured in the direction of a few possible roads a graduate literary review might take. The big danger is that a great deal of effort be wasted on something that turns out meaningless. To prevent it from turning into a mere grab-bag of information and repository for uninspired mechanical research, it is more important than ever to keep our

eyes steadily on what we are and what we must remain as students of language and literature and the human condition. We are humanists, and such a review foretokens little if it fails to put above all else human concerns. In our time, when there prevails, as William Arrowsmith puts it, an "incredible lack of human concern among humanists," a graduate review would be better unborn than that it deal with trivia. But we can be encouraged by the fact that just such a review has a better chance of keeping its options open than have many professional reviews that subserve incredibly narrow and petty ends. Instead of contentedly sticking to the well-traveled roads of review writing today, then, the graduate review gives promise of striking out on roads as yet untaken. No less a spirit than Baudelaire would find that the strongest of justification.

Reprinted from Chimères, Winter, 1969

Le Fichier Bibliographique

"Liste sélective des revues savantes dans le domaine de la littérature française"

La liste que nous publions ici est le résultat d'un projet d'équipe réalisé dans le cadre du cours Français 392, "Bibliographie et méthodes de recherches." Le projet avait été conçu dans le double but de servir d'instrument pour évaluer les ressources de la bibliothèque universitaire dans le domaine des périodiques et de moyen pour mieux connaître les multiples revues qui pourraient éventuellement intéresser tout francisant travaillant dans la littérature au sens le plus large. On a d'abord dressé une liste des revues savantes et importantes pour l'étude de la littérature et de ses rapports avec d'autres disciplines, surtout dans les domaines de la philologie, de la littérature comparée, des beaux-arts, de l'esthétique et de la philosophie. Dans cette liste, chaque participant du séminaire a choisi une quinzaine de revues qui correspondaient à ses projets personnels de recherche. Pour faciliter et systématiser l'analyse de la série complète d'une revue, nous avons dressé un formulaire. Sur le formulaire sont indiqués les noms d'éditeurs, les adresses utiles, les renseignements sur les abonnements ou cotisations, le genre d'articles ou domaines (critique littéraire, inédits et textes originaux, philologie, enseignement, civilisation, beaux-arts, philosophie, etc.), une analyse du contenu d'un numéro type, bibliographies, les tendances ou intentions des éditeurs aussi bien que l'historique de la revue et l'analyse de son format (langues, citations, style MLA ou autre, la longueur maxima des comptes rendus et articles, etc.) Ce formulaire, accompagné de pages types xérographiées, forme le dossier de chaque revue. Ces dossiers sont à la disposition de tout chercheur dans la section des instruments de travail bibliographique de la salle de lecture du département. Ces dossiers représentent un instrument de travail précieux pour ceux qui préparent des thèses ou des articles et qui comptent les publier dans une revue soit consacrée à la littérature, soit consacrée à un domaine interdisciplinaire.

La liste que nous présentons ici est sélective. Elle ne comprend que le résumé des dossiers des revues les plus souvent consultées ou auxquelles nous destinés la plupart des articles rédigés par les jeunes chercheurs américains. En raison du peu d'espace dont nous disposons, nous avons inclus ici les renseignements concernant l'abonnement seulement là où les jeunes chercheurs ont le plus grand intérêt à s'abonner. Les abréviations sont celles adoptées par la PMLA (voir la bibliographie annuelle, numéro de mai). Nous donnons aussi les cotes (système Dewey) et les séries (ang. runs) à l'Université du Kansas. La liste, nous sommes les premiers à l'avouer, est grandement sélective. On n'y trouvera pas, par exemple, les innombrables annales des universités françaises, américaines ou étrangères. Les quelques exceptions donnent une faible idée de la richesse qu'il y a dans ce domaine. Nous ne citons pas non plus les revues consacrées surtout à l'enseignement ou destinées au grand public. On n'y trouvera pas les périodiques tels L'Année balzacienne ou Cahier Canadien Claudel. Pour les périodiques consacrés à l'étude d'un seul auteur, d'une seule région ou d'une seule époque spécifique, nous renvoyons nos lecteurs à notre rubrique dans Chimères (printemps, 1969), pp. 28-31, et à l'article excellent de M. Gilbert Nigay, "Les Bulletins et publications de 'Sociétés d'Amis' (1900-1967)", dans RHL, 67^e année (oct.-déc., 1967), 794-804.

Il y a, certes, de graves omissions. Mais ce projet bibliographique aura réussi si nos lecteurs, au lieu d'y voir une liste définitive, y voient plutôt un travail heuristique auquel ils pourront participer en nous faisant parvenir des titres de revues et des résumés pour un prochain numéro de Chimères.

Ce projet bibliographique a été lancé par les participants du séminaire au printemps: Madame Christine Asch, Mlles Frances Backus, Claire Dehon et Mary Ellen Naylor et MM. Gregg Lacy et Murle Mordy. Il a été mené à bien par les participants du séminaire d'automne: Mesdames Maria Huettig, Marie-Luce Parker, Caroline Pensac, Roseann Runte et Maaris Vlach, Mlle Margriet Bruyn et MM. Richard Bales, Michel Coclet, H. William Huttanus, Hans Runte et Kenneth Tarr. Enfin les listes ont été complétées et éditées par Madame Mary Johnson, Mlle Anne Lacombe et MM. Gregg Lacy et J. Theo. Johnson.

1. Académie Royale de Belgique. Annuaire pour l'année.. 506/Acl5a 65(1899)--
Publié depuis 1899 par l'Académie Royale de Belgique, paraît une fois l'an; articles écrits par les académiciens, indifféremment en français et en néerlandais, portant sur la critique littéraire, l'histoire de l'art, et les personnalités belges; liste des membres, rapports sur les réunions.
2. Annales de l'Université de Paris 378.44/P21a 1(1926)
Publication de la Sorbonne, paraissant tous les trois mois; peu d'études

critiques sur la littérature française, mais des comptes rendus de thèses de doctorat et de conférences; liste des "livres reçus"; s'adresser à 47, rue des Ecoles, Paris 5^e.

3. Arcadia, Zeitschrift für vergleichende Literaturwissenschaft 805/Ar21 1(1966)--
Nouvelle revue allemande publiée trois fois par an à Berlin-Ouest; présente, en langue allemande, anglaise ou française, des articles critiques dans le domaine de la littérature comparée; la littérature française du XVII^e au XX^e siècle y occupe une place importante; contient des critiques de livres parus et une section bibliophile; s'adresser à Germanistisches Seminar der Universität Bonn, 53 Bonn, Am Hof 1a.
4. Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen 405/Ar2 1(1846)--
(plusieurs lacunes)
Publication paraissant six fois par an; articles de critique littéraire et de langue; 20% de la publication consacrés aux langues romanes; articles écrits en allemand, anglais, et français.
5. AHDLMA Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age 189/Ar25 1(1926)--
Revue annuelle publiée avec le concours de C.N.R.S. à Paris; présente, en langue française, anglaise ou allemande, des études critiques et des éditions de texte avec appareils critiques; s'occupe essentiellement de la religion et de la philosophie du Moyen Age, mais touche constamment la littérature française.
6. Archives des lettres modernes
Publication des Lettres Modernes, 73, rue du Cardinal-Lemoine, Paris 5^e: au minimum 6 livraisons bimestrielles et au maximum 10 livraisons selon la longueur des articles par an. Prix: 27 NF. Chaque fascicule est consacré à un seul sujet: étude sur un auteur ou sur une tendance littéraire.
7. AUMLA Journal of the Australasian Universities Language and Literature Association 405/Au78 1(1953)--
Publié par l'University of Canterbury (N.Z.), et paraissant deux fois par an, en mai et en novembre; articles critiques en anglais; citations dans la langue originale; pas de bibliographie, mais des listes de "livres reçus"; d'excellents comptes rendus et un index annuel; s'adresser à l'éditeur, AUMLA, School of Modern Languages, University of Canterbury, Private Bag, Christchurch, N.Z.
8. AJFS Australian Journal of French Studies 440.5/Au78 1(1964)--
Revue publiée trois fois par an à Melbourne en français aussi bien qu'en anglais pour les textes et les citations; comprend des études critiques, des études sur l'histoire de l'art; bibliographie sélective et index cumulé; abonnement de six dollars; s'adresser à Cheshire's Subscription Department, 338 Little Collins St., Melbourne (Victoria), Australia.
9. BRP Beiträge zur romanischen Philologie 479.105/B387
1(1961)--
Publié deux fois par an, comportant des articles écrits en allemand et en toutes les langues romanes, qui traitent plutôt de questions philologiques; bonne documentation (bibliographie, etc.), et des comptes rendus de dimensions importantes; s'adresser à: Redaktion, BRP, Berlin W8, Clara-Zetkin-Str. 1.
10. BLM Bonniers Litterära Magasin 050/B6431 1(1932)--
Publication de langue suédoise qui paraît tous les mois de janvier à mai, et de septembre à décembre, avec un numéro au cours de l'été. Outre des articles littéraires et des comptes rendus, cette revue publie des comptes rendus sur le théâtre, et des oeuvres originales de poésie et de prose. Etudes critiques sur des auteurs anglais, français et américains.
11. BA Books Abroad 015.4/B64 1(1927)--
Publication trimestrielle de l'University of Oklahoma (Norman), contenant des articles en anglais sur la littérature contemporaine et plus de 240 comptes rendus sur les publications récentes de la littérature mondiale; s'adresser à l'Univ. of Oklahoma Press; souscription annuelle - \$5.00.

12. BJA British Journal of Aesthetics 111.8505/B777
1(1961)--
Publié en anglais par the British Society of Aesthetics, et paraissant quatre fois par an; citations dans le texte original; sujets portant surtout sur des mouvements et des conceptions esthétiques; très rarement une bibliographie (sélective), et pas d'index; abonnement: \$7.50 par an; s'adresser: The Hon. Secretary, c/o The Department of Philosophy, Birkbeck College, Malet Street, London, W.C.1.
13. BBSIA Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne 809.93/In8b 3(1951)--
Revue bibliographique publiée une fois par an sous l'égide de la Société Internationale Arthurienne par Lewis Thorpe et E.K.C. Varty; présente, en langue anglaise ou française, une bibliographie critique de livres et d'articles sur la "matière de Bretagne"; contributions groupées par nationalité et par genres; publie des listes de membres et les compte rendus des congrès arthuriens.
14. BBF Bulletin des Bibliothèques de France 027.044/B874
2(1957)--
Bulletin publié par le ministère de l'Education Nationale tous les mois; contient une rubrique des livres publiés dans le mois, sur un sujet déterminé, et des articles concernant les méthodes de recherche bibliographique, ainsi que les problèmes de la consommation livresque (goûts du public...); s'adresser à la B.N., 58 rue de Richelieu, Paris 2^e.
15. Bulletin signalétique. Sciences humaines 016.505/F844cb/S.M24
(suite de Philosophie, v. 1-14) 15(1961)--
Publication mensuelle du Centre de Documentation du C.N.S.R., 15, quai Anatole France, Paris 7^e; dont six fascicules consacrés aux sciences humaines.
16. Cahiers d'Analyse textuelle
Cahiers de parution irrégulière rédigés sous la direction du professeur L. Remacle par une équipe d'anciens élèves de l'Université de Liège. Secrétariat: Paul Delbouille, 9, rue Fr. Jacquemart, Embourg (Liège).
17. CCM Cahiers de Civilisation Médiévale 940.105/C119
1(1958)--
Publication trimestrielle en français du Centre d'Etudes Supérieures de la Civilisation Médiévale; contient des articles sur le Moyen Age aussi bien que des comptes rendus (exemple: l'ancien français, l'art et l'architecture romans, la philosophie); bibliographie des sujets traités dans les articles et livres reçus par le CESCM.
18. CAIEF Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises 840.5/C119
6-9(1954-57), 11(1959)--
Publication annuelle de langue française contenant les interventions et les communications plutôt littéraires que linguistiques portant sur des sujets délimités, qui ont lieu lors des congrès de L'Association Internationale des Etudes Françaises. "Les Belles Lettres," (95, boulevard Raspail, Paris, 6^e).
19. CS Les Cahiers du Sud 840.5/C11 38(1951)--
Publié six fois par an et d'un intérêt capital pour le développement moderne de la littérature française; une grande partie de la revue consacrée aux oeuvres originales; peu d'articles critiques; ni bibliographie ni index; s'adresser chez Ballard, 10, Cours d'Estienne-d'Orves, Marseille (1^{er}).
20. Les Cahiers Ferdinand de Saussure 408/C119 1(1941)--
Publication annuelle s'adressant presque exclusivement aux spécialistes de la philologie romane; écrite essentiellement en français, mais parfois en allemand ou anglais; documentation faible; ni bibliographie ni index; s'adresser chez Droz, Genève.
21. CRA Cahiers Raciniens 842.45/G3/C119
2(1957)--
Publication semestrielle en français de la Société Racinienne, consacrée

aux études critiques sur Racine, et à d'autres sujets se rapportant au théâtre de Racine (60%); annonce des représentations théâtrales déjà données ou à venir; chronique et nouvelles de la Société; s'adresser au siège de la société, 45 bis, rue Madeleine Michelis, 92 Neuilly-sur-Seine.

22. CRB Cahiers Renaud/Barrault 792.05/C119 1(1953)--
(plusieurs lacunes)
Cahiers paraissant six fois par an, consacrés au théâtre international en général mais aussi à la littérature mondiale (Goethe, Pirandello, Flaubert, Théâtre USA, etc.); études critiques (50%); oeuvres originales (50%); s'adresser à la Librairie Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris.
23. Cambridge Studies in Medieval Life and Thought 940.108/C144s.2
9(1963): 1-8 sous
titre et auteur)--
Publication annuelle des Syndics of the Cambridge University Press (London); articles presque uniquement sur l'histoire sociale de l'Angleterre médiévale; en anglais; avec bibliographie sur le sujet.
24. CandM Classica et Mediaevalia 480.5/C565
1-13(1938-52), 21(1960)--
Publication de la Societas Danica Indagationis et Mediaevi (Copenhague); annuelle (2 fasc.); traitant des études critiques des traditions anciennes et classiques; le plus souvent en français, mais aussi en anglais et en allemand; contient aussi des articles sur la civilisation antique, à l'exception de l'histoire de l'art.
25. CD Comparative Drama Pas de cote 1(1967)--
Périodique en anglais avec des citations en langues originales; 4 fois par an depuis le printemps 1967; études critiques et historiques sur le théâtre; imprime des reproductions, des diagrammes, etc.; études interdisciplinaires encouragées par les éditeurs; index de l'année dans le numéro d'hiver; abonnement de \$3.50 par an; s'adresser: Comparative Drama, Department of English, Western Michigan University, Kalamazoo, Michigan 49001.
26. CL Comparative Literature 805/C731 1(1949)--
Revue trimestrielle publiée par l'University of Oregon; articles sur les relations entre les littératures, sur la théorie littéraire, sur les genres; les auteurs, les époques littéraires; revue officielle de l'American Comparative Literature Association; \$4.50 par an; s'adresser: Univ. of Oregon Books, Eugene, Ore. 97403.
27. CLS Comparative Literature Studies 805/C732 1(1964)--
Publication trimestrielle le plus souvent en anglais de l'University of Illinois (anciennement Univ. of Maryland); articles sur l'histoire littéraire des idées, surtout les rapports littéraires de l'Europe avec l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud; études critiques et comptes rendus; de rares numéros consacrés à un seul sujet (la critique, l'art et la littérature, le symbolisme).
28. Comparative Literature Studies (Cahiers de Littérature Comparée) 805/C73
9(1943) - 24(1946)
Revue galloise, publiée trois fois par an; fondée en 1940 pour continuer la publication d'études de littérature comparée pendant l'interruption des numéros du RLC; la plupart des articles traitent de sujets français ou anglais; plusieurs articles sur la littérature norse et celtique.
29. CritQ Critical Quarterly 805/C869 1(1959)--
Publié 4 fois par an, par Oxford Univ. Press; articles de critique littéraire (80%) et pièces originales (20%), surtout en anglais; revues de livres; s'intéresse surtout à la littérature du 20^e siècle.
30. Critique 010.5/C869 10(1954)--
Publication mensuelle de langue française étudiant, à partir d'ouvrages récents, les sujets les plus variés et contenant des comptes rendus; Paris: Editions Minuit.
31. Crit Critique: Studies in Modern Fiction 811.5/C869 1(1956)--

Publiée 3 fois par an par l'University of Minnesota Press; revue spécialisée dans la littérature anglophone; publie des articles de critique littéraire envoyés par des enseignants de littérature anglaise des universités américaines; aucun rapport direct avec la littérature française, si ce n'est du point de vue de la critique littéraire elle-même, et de ses méthodes.

32. Diderot Studies 848.5/D56/G3/D561
1(1949)--
Publication irrégulière consacrée aux études critiques sur Diderot, la littérature, la philosophie, les sciences politiques, la musique, etc. du XVIII^e siècle (70%); comptes rendus, dont la plupart sont très détaillés (30%); s'adresser chez Droz, Genève.
33. DSS Dix-septième siècle 944.03/D642 17(1953)--
Publication trimestrielle de la Société d'Etude du XVII^e siècle "avec le concours du C.N.R.S. et de la Direction Générale des Arts et des Lettres"; revue consacrée aux études critiques sur la philosophie, la littérature, les institutions et la société, les arts, la musique, le théâtre, l'éducation, la pensée du XVII^e; quelques études sur la rhétorique et la grammaire; s'adresser au siège de la société, 24 Boulevard Poissonnière, Paris 9^e.
34. DramS Drama Survey: A Review of Dramatic Literature and the Theatrical Arts 792.05/D7901 1(1961)--
Publication en anglais de la Bolingbroke Society; 3 fois par an depuis 1961; articles critiques surtout sur le théâtre européen et américain; résumés des saisons théâtrales des pays européens; interviews de gens de théâtre; critiques des productions; photographies et reproductions; (abonnement de \$2.50 par an; s'adresser aux éditeurs, Box 4098, University Station, Minneapolis, Minnesota 55414).
35. ETJ Educational Theatre Journal 371.332505/Ed83 1(1949)--
Publication trimestrielle de l'American Educational Theatre Association; articles traitant principalement des techniques théâtrales; 5% des articles consacrés à quelques aspects historiques et littéraires de théâtre français; comprend des communications de l'Association, des comptes rendus, et une liste des premières représentations des pièces; s'adresser à l'éditeur, ETJ, Dept. of Drama, U. of Texas (Austin).
36. ECS Eighteenth Century Studies: A Journal of Literature and the Arts Salle des périodiques
1(1967)--
Revue trimestrielle en anglais de l'University of California à Davis; articles sur la littérature anglaise et américaine surtout, mais aussi la littérature de l'Europe continentale; s'intéresse surtout aux rapports entre la littérature du dix-huitième siècle et la théologie, la philosophie, l'histoire, la peinture, l'architecture et la musique.
37. Esprit Pas de cote
Revue mensuelle de langue française portant sur la critique littéraire et surtout les sciences sociales et la philosophie; quelques oeuvres originales et inédites; des comptes-rendus, et un index de l'année précédente dans le premier numéro de l'année.
38. ECr L'Esprit Créateur 840.5/Es66 1(1961)--
Paraît 4 fois par an; articles de critique littéraire sur un auteur ou un mouvement, en langues modernes; comptes-rendus de livres; s'adresser à M. John D. Erickson, Editeur, ECr, Box 222, Lawrence, Kansas, 66044; (MLA Style; articles: max. de 4.000 mots; revues: max. de 700 mots); souscrip. annuelle: \$4.00.
39. Essays in Criticism 820.5/Es73 1(1951)--
Revue trimestrielle publiée à Oxford (Angl.) comportant des articles critiques en anglais sur la littérature, parfois d'un point de vue linguistique; comptes-rendus; index des vols. 1-15 au numéro de décembre 1966.
40. EA Etudes anglaises 820.5/Et81 1(1937)-
19(1966), 28(1968)
Revue française qui paraît quatre fois par an, avec le concours du C.N.R.S.;

études critiques en français et en anglais, sur la littérature de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

41. ECI Les Etudes Classiques 480.5/Et81 1(1932)--
Publication de langue française paraissant 4 fois par an; apparemment réservée aux enseignants catholiques belges; articles traitant de la morale, de l'histoire de l'art, de l'histoire, de la géographie, du latin, du grec, des mathématiques, des sciences, et de la critique littéraire française (20%).
42. EG Etudes Germaniques 830.5/Et81 1(1964)--
Revue trimestrielle publiée par la Société des Etudes Germaniques à Paris sous la direction de M. Colleville; contient une bibliographie critique, des comptes rendus de livres et d'articles récemment parus, aussi bien que des articles critiques, surtout sur le Moyen Age et la linguistique; en allemand, en français, et en langues scandinaves.
43. EP Etudes Philosophiques 105/Et81
s.2,1(1946), 5(1950)--
Revue trimestrielle publiée par la Société des études philosophiques de France (chez P.U.F.); comportant des essais philosophiques et des comptes-rendus des ouvrages philosophiques; en langue française.
44. Europe 477(1967)--
Publication des Editeurs Français Réunis; fondée en 1923 par un groupe d'écrivains en collaboration avec Romain Rolland. Parution mensuelle. Chaque fascicule est dédié à l'étude d'un auteur ou à un aspect particulier de la littérature moderne. Prix: 40 NF par an; 21, rue de Richelieu, Paris.
45. Expl The Explicator 805/Ex7 1(1942)--
Publication de Virginia Commonwealth University, paraissant tous les mois pendant l'année scolaire (de septembre à juin); de petit format, traite surtout des littératures anglaise et américaine; articles critiques, mais très courts, le plus souvent une explication de texte; index bibliographique pour les tomes I - XX.
46. FL Figaro Littéraire Salle des périodiques
Publication (sous format de revue) hebdomadaire de langue française; articles portant sur les lettres, les arts, les spectacles, les sciences, les enquêtes, et les loisirs; destiné au grand public; s'adresser à la revue, 37, rue du Louvre, Paris 2^e.
47. Flambeau Flambeau, Revue belge des questions politiques et littéraires 050/F61 (1919)--
Paraissant en général tous les deux mois en langue française, contenant des études critiques sur la littérature française, mais aussi étrangère, et sur l'histoire de l'art; parfois un index cumulatif, des critiques sur les nouvelles parutions; s'adresser à Le Flambeau, administration, rédaction et publicité, 75, ave. Emile de Bèco, Bruxelles 5.
48. Fi Le Français Moderne 440.5/F84 1(1933)--
Revue paraissant quatre fois par an aux éditions d'Artrey; articles en français présentant des études critiques, des articles sur la philologie, la linguistique, la grammaire, la phonétique du français moderne (depuis 1500); s'adresser à Madame d'Artrey, administratrice, 17 rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e.
49. FHS French Historical Studies 944.005/7889 1(1958)--
Organe de la Society for French Historical Studies; paraît irrégulièrement deux fois par an en anglais mais contient des citations en français; articles et bibliographie à tendance historique.
50. FR The French Review 440.5/F88 1(1927)--
Publication de l'American Association of Teachers of French; 6 fois par an; en français et anglais; contient surtout des articles critiques, littéraires pour la majeure partie (depuis le 16^e siècle), mais aussi linguistiques; s'adresser à: J. Henry Owens, Eastern Michigan Univ., Ypsilanti,

Mich., 48197.

51. FS French Studies 840.5/F887 1(1947)--
Revue publiée par la Society for French Studies, paraissant tous les trois mois, s'occupant presque exclusivement des questions de littérature française, en de longs articles très érudits; ni bibliographie ni index, mais une liste de "livres reçus" constituant plus de la moitié de la revue et d'un intérêt considérable; s'adresser à Dr. C. A. Burns, Department of French, The University, Southampton, England; abonnement: \$9.10 par an.
52. GL General Linguistics 405/G286 1(1955)-4(1960)
Revue semestrielle, plus des suppléments irréguliers, qui présente des articles de linguistique sur les langues modernes et classiques, en anglais; publiée par le Department of Modern Languages, Univ. of Kentucky (Lexington).
53. Imprimatur 010.58/Im7 s.2,1(1956)--
Une série de volumes annuels en allemand contenant des études critiques et une bonne bibliographie critique et sélective destinée surtout aux bibliophiles; chaque volume consacré à un sujet particulier; ne touche pas directement à la littérature française, mais peut être utile pour les renseignements bibliographiques; Frankfurt (a/Main): Gesellschaft der Bibliophilen e. V.
54. IL L'Information littéraire 840.5/In3 iv,2; 1952
Paraît tous les deux mois pendant l'année scolaire; articles écrits en français sur des sujets qui vont de l'étude d'un auteur à un point de grammaire bien particulier; publication qui s'adresse surtout aux professeurs de lycée; s'adresser à J.B. Ballière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris 6^e.
55. IMU Italia Medioevale e Umanistica 480.5/Itl 4(1961)--
Revue annuelle contenant des articles critiques le plus souvent en italien sur la littérature médiévale, la civilisation médiévale, et un peu sur la linguistique de l'italien; bibliographie critique très sélective; index cumulatif; éd. Antenore (Padova).
56. JAAC Journal of Aesthetics and Art Criticism 705/J82 1(1942)--
Publication trimestrielle de l'American Society for Aesthetics and The Cleveland Museum of Art, consacrée à l'esthétique, la littérature, (les études esthétiques), la philosophie, la musique, la danse, et les beaux arts (80%); comptes-rendus (12%); communications (4%); Nouvelles de la Société (3%); s'adresser à: ASA, Cleveland Museum of Art, Cleveland, Ohio, 44106.
57. Names Journal of the American Name Society 929.405/N151 1(1953)--
Publication en anglais de l'American Name Society, paraissant 4 fois par an; articles en anglais, traitement de l'onomastique en littérature, philologie et linguistique; comptes rendus de livres et d'articles.
58. KFLQ Kentucky Foreign Language Quarterly 405/K419
1-13 plus suppl.(1954-67)
Publication trimestrielle du Dept. of Modern Foreign Languages, U. of Kentucky; consacrée à tous les aspects de l'étude et de l'enseignement des langues anciennes, médiévales, et modernes; études critiques sur la littérature et la stylistique (80%); la linguistique (10%); l'enseignement de la langue (10%); après 1967 l'intention aussi bien que le titre changent: Kentucky Romance Quarterly (KRQ), q.v.
59. KRQ Kentucky Romance Quarterly 405/K419 14(1)(1967)--
Ancienement KFLQ; revue trimestrielle publiée par l'U. of Kentucky consacrée aux études critiques sur des sujets romans - littérature, histoire et société (90%); "document" (10%) réservé aux interviews et aux commentaires biographiques.
60. KR The Kenyon Review 050/K42 1(1939)--
Publié 5 fois par an, par Kenyon College; articles de critique littéraire

- (50%) et oeuvres originales (50%), surtout écrits en anglais; revues de livres; peu de sujets français; s'adresser à KR, Box 73, Gambier, Ohio, 43022.
61. LangQ Language Quarterly Pas de cote 1(1962)--
Publié 4 fois par an, par The Univ. of South Florida; articles de critique littéraire (60%), de linguistique (30%) et de méthode pédagogique (10%), en anglais, espagnol, allemand, français ou russe; revues de livres; s'adresser à l'Editeur, LangQ, The Univ. Of South Florida, Tampa.
62. LetN Les Lettres Nouvelles 050/L5692 (1959)--
Revue publiée depuis mars 1959 par les éditions Denoël, 14, rue Amélie, Paris 7^e; paraissant tous les mois soit la revue, soit un ouvrage original, uniquement en français; aussi des critiques, des articles sur l'histoire de l'art, de la publicité pour des oeuvres littéraires; s'adresser: LetN, service abonnement, 26, rue de Condé, Paris 6^e.
63. LR Les Lettres Romanes 470.5/L569 1(1947)--
Publication trimestrielle de l'Université Catholique de Louvain; consacrée à l'étude des littératures romanes; articles en français; bibliographie critique très sélective; revues des livres; s'adresser à: Directeur de rédaction, 55, rue des Flamands, Louvain (Belgique).
64. MSS Manuscripts (also Autograph Collector's Journal) 091.505/M319 8(1955)--
Publication trimestrielle de la Manuscript Society; articles traitant des problèmes de ceux qui collectionnent des manuscrits; en anglais; revues des expositions des collectionneurs.
65. MuK Maske und Kothurn 792.05/M379 1(1955)--
Publication trimestrielle de l'Institut für Theaterwissenschaft an der Universität Wien; articles traitant de la littérature et des techniques théâtrales; 5% des articles consacrés au théâtre français; comptes rendus des livres; articles écrits en allemand, en anglais, et en français.
66. MAE Medium AEvum 405/M469 1(1932)--
Publié 3 fois par an, par la Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature; articles de critique littéraire (10%), de linguistique (40%) sur le Moyen Age, en langues modernes; revues de livres (section importante); s'adresser à J. A. W. Bennett, Editeur, MAE, Magdalene Coll., Cambridge (England); souscription annuelle: 40/-.
67. Modern Drama W.05/M72 ou 792.05/M72 1(1958)--
Périodique trimestrielle en anglais avec citations en langue originale; articles critiques sur le théâtre; comptes rendus de travaux sur le théâtre; articles limités à 4000 mots et comptes rendus limités à 500 mots; abonnement de \$2.00 par an; manuscrits reçus par Prof. A.C. Edwards, Department of English, University of Kansas, Lawrence, Kansas 66044.
68. MLN Modern Language Notes 405/M72 1(1886)--
Revue mensuelle de John Hopkins University comportant outre des articles de langue italienne, espagnole, française, allemande, et sur la littérature comparée, des numéros spéciaux.
69. MLQ Modern Language Quarterly 405/M723 1(1940)--
Publication mensuelle, portant sur les littératures européennes; en anglais; citations dans l'original; section excellente de "livres reçus"; index au mois de décembre; de nombreux comptes rendus; s'adresser à MLQ, Parrington Hall, U. of Wash., Seattle 98105.
70. MP Modern Philology 405/M722 1(1903)--
Publication trimestrielle de l'University of Chicago; en anglais; consacrée plutôt à la recherche dans le domaine de la littérature médiévale et moderne; comptes-rendus, et une bibliographie critique des livres.
71. MA Le Moyen Age 940.105/M874 1(1888)--

Publication trimestrielle; articles traitant de philologie et d'histoire littéraire médiévale; bibliographie arrangée par sujet dans le no. 4 de chaque vol.; index cumulatif dans no. final du vol.; en français; éd. la Renaissance du livre (Bruxelles).

72. MandL Music and Letters 780.5/M974 1(1920)--
Revue trimestrielle en anglais publiée par l'Oxford Univ. Press, consacrée aux rapports entre la musique et la littérature; études critiques (65%); comptes rendus des livres (14%) et de la musique (5%); correspondance (2%).
73. Neophil Neophilologus 405/N35 1(1916)--
Articles traitant des langues modernes et de leurs littératures, et de l'influence des langues et des littératures classiques; articles (8000 mots maximum) généralement en anglais, mais aussi en français et en néerlandais; index cumulatif pour les vols. 1-30; éd. Wolters (Groningue).
74. NRs Neue Rundschau 050/N39
1890-93, 1905-33, 1945--
Publication trimestrielle de langue allemande comportant des articles de création, de critique, et de civilisation surtout contemporaine; 10% consacrés à la littérature française; s'adresser à: S. Fischer Verlag, Berlin 33, Hohenzollerndamm 125-126.
75. NM Neuphilologische Mitteilungen 405/N397 28(1927)--
Publication trimestrielle de Modern Language Society of Helsinki; articles en anglais, en allemand et en français; 50% des articles sur des sujets littéraires; 50% sur des sujets philologiques; liste des livres reçus, et quelques comptes rendus.
76. NCF Nineteenth Century Fiction 823.098/N62
1(1945)-11, 14--
Revue trimestrielle publiée par l'University of California Press (Berkeley); jusqu'en 1949 sous le titre The Trollopian: a Journal of Victorian Fiction; portant sur la critique littéraire des ouvrages anglais, et même sur la philosophie et l'étude psychologique de l'époque.
77. NFS Nottingham French Studies Salle des périodiques
1(1962)--
Revue publiée deux fois l'an par l'University of Nottingham; comprend des articles écrits par les professeurs de l'université et par leurs anciens étudiants; articles critiques écrits en anglais sur les auteurs français et sur tous les aspects de la littérature française; s'adresser à l'éditeur, NFS, Univ. of Nottingham (England).
78. NMS Nottingham Medieval Studies 805/N849 1(1957)--
Publication annuelle de l'Université de Nottingham; études critiques en anglais de la littérature et de la civilisation du Moyen Age; numéro spécial sur Dante, ix(1965); les éditeurs acceptent parfois les MSS des sources non-affiliées à l'Univ. of Nottingham.
79. NRF La Nouvelle Revue Française 050/N856 Séries NRF et
NNRF incomplètes, Nouvelle série, 1(1953)--
Revue mensuelle fondée par Gide, publiée en français, composée à part égale d'oeuvres originales et d'articles critiques, plus un certain nombre de revues littéraires, théâtrales, artistiques; s'adresser au siège de la revue, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris 7^e.
80. NL Nouvelles littéraires Salle des périodiques
Publication hebdomadaire de langue française; articles sur les arts, les sciences, les spectacles, les lettres; destiné au grand public; s'adresser chez Larousse, 17, rue du Montparnasse, Paris 6^e.
81. Novel: A Forum on Fiction Pas de cote Fall, 1967--
Revue publiée 3 fois par an, en anglais, consacrée à des essais littéraires et des revues critiques; contient peu d'oeuvres originales; s'intéresse surtout à la littérature anglaise et américaine; s'adresser aux éditeurs, Box 1934, Brown Univ., Providence, R.I., 02912.

82. OL Orbis Litterarum 805/Orl 1(1943)--
 Revue d'abord annuelle, puis trimestrielle depuis 1954, portant sur les rapports des courants littéraires américains et européens; articles en allemand, en anglais et en français; index cumulatif dans v. 8, puis dans le no. final de chaque vol.; comptes rendus des livres; Copenhagen: Junksgaard.
83. OB Ord och Bild 050/Orl 1(1932)--
 Publication de langue suédoise paraissant six fois par an, comportant des articles contemporains sur divers sujets littéraires et sur des problèmes d'actualité; chaque numéro consacré à un seul sujet: auteurs français, le théâtre, le cinéma, etc.; section bibliographique des nouveaux livres de l'année.
84. PR Partisan Review 335.05/P25 1(1934)--
 Revue publiée en anglais, non exclusivement littéraire, présente des oeuvres originales - prose et poésie - ainsi que des articles, dont peu sur des sujets français; s'adresser à PR, Rutgers, 542 George St., New Brunswick, N.J. 08903.
85. Philological Quarterly 405/P54 1(1922)--
 Publication trimestrielle en anglais comportant des études sur les langues classiques et modernes et leur littérature; liste des livres reçus; quelques comptes rendus; s'adresser à la revue, School of Letters of the University of Iowa.
86. Preuves 328.105/P928 115(1960)--
 Revue mensuelle chez Firmin Didot; publie en langue française des articles d'actualité concernant la politique ou les relations internationales; s'intéresse à tous les aspects de la civilisation mondiale et peut donner de très bons articles sur la littérature française, son histoire ou les différentes approches critiques qui ont été faites. Réserve également une place aux livres qui viennent de paraître, et en donne la critique. Intéressante du point de vue de l'actualité.
87. Publication de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg 378.44/St.81p.sl nos. 52,69,126-128,131-148
 Livraisons irrégulières; chaque numéro présente un sujet spécial: un auteur, un mouvement, une langue, et la civilisation d'un pays ou d'une région; bibliographie sélective du sujet; index cumulatif pour les nos. jusqu'au 69; en français; Paris: Les Belles Lettres.
88. PMLA Publications of the Modern Language Association of America 406/M72 1(1884)--
 Revue paraissant sept fois par an, publiée par la Modern Language Association, 62 Fifth Avenue, New York; contenant des articles critiques sur la littérature des langues modernes; des numéros spéciaux: annuaire des membres (septembre), programme du congrès annuel (novembre) et bibliographie compréhensive (mai); pour tous renseignements s'adresser à la M.L.A.; cotisation: \$15.00 (\$7.00 pour étudiants).
89. RTAM Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale 205/R2431 26(1959)--
 Revue trimestrielle publiée par l'Abbaye du Mont César, Louvain, de parution irrégulière, en français, en anglais, et en allemand, qui traite presque uniquement des problèmes théologiques; quelques bons articles sur la philosophie et la théologie médiévales; excellent index au dernier no. de chaque vol.; de nombreux comptes rendus.
90. RMS Renaissance and Modern Studies 050/R291 1(1957)--
 Revue annuelle de l'University of Nottingham; publie surtout les travaux des membres de l'université; articles en anglais portant sur la littérature et la civilisation dans le domaine vague des humanités; s'adresser à Sisson and Parker, Ltd., 25 Wheeler Gate, Nottingham, England.
91. Rend Renaissance Drama 822.05/R311 1(1955)--
 Publication en anglais avec des citations en d'autres langues; origines à la MLA Conference on Research Opportunities in Renaissance Drama; parution

irrégulière depuis 1955; études critiques sur le théâtre de la Renaissance et ses précurseurs et successeurs; s'adresser à l'éditeur: Mr. Samuel Schoenbaum, Department of English, Northwestern Univ., Evanston, Illinois.

92. RN Renaissance News 940.2105/R29 1(1948)--
Publication trimestrielle de la Renaissance Society of America, distribuée seulement aux membres de l'association, 1161 Amsterdam Ave., New York 27, New York; cotisation \$6.00; tous les articles en anglais, surtout consacrés à la critique littéraire, mais aussi à l'art, à la musique et à la philosophie; chaque numéro comporte une bibliographie, et des comptes rendus sur les différentes réunions des associations de la Renaissance.
93. RenP Renaissance Papers 806/R289r 1(1954)--
Publication annuelle de la Southeastern Renaissance Conference; articles choisis des conférences présentées à la réunion annuelle de la Société; en anglais et traitant de différents aspects culturels de la Renaissance.
94. Renascence; a critical journal of letters 805/R29 1(1948)--
Revue critique trimestrielle publiée par la Catholic Renascence Society; études en anglais sur la littérature de divers pays, surtout de la France; comptes rendus; pas de bibliographie; index tous les ans dans le volume d'été; s'adresser à la revue, Marquette Univ., Milwaukee.
95. RALF Répertoire analytique de littérature française Salle de lecture
Dept. of French and
Italian Oct. 1969--
Publication bimestrielle avec la participation de la section de langue et littérature française de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Univ. de Bordeaux et avec l'intention d'informer ses lecteurs des nouveautés concernant leur propre discipline, de l'activité scientifique des "francisants" dans le monde; double présentation: bulletin et fiches: le bulletin comporte des articles de bibliographie, d'histoire littéraire, intermédiaire des chercheurs; les fiches classées par siècle, puis alphabétiquement, comportent une description bibliographique complète et une analyse rédigée par un spécialiste; 120F pour toute la série (M.A., 16^e, 17^e, 18^e, 19^e et 20^e siècles); s'adresser à: 17, rue Hustin, 33 Bordeaux.
96. RECTR Restoration and 18th Century Theatre Research Pas de cote 1(1962)--
Périodique en anglais; 2 fois par an (mai et décembre); études critiques sur le théâtre des 17^e et 18^e siècles; bibliographie et liste des recherches en cours; brefs comptes rendus d'oeuvres critiques sur le théâtre; s'adresser aux éditeurs, RECTR, Loyola University, 6525 North Sheridan Road, Chicago, Illinois 60626.
97. RBPB Revue Belge de Philologie et d'Histoire 805/R328 2(1923)--
Revue trimestrielle publiée par la Société pour le Progrès des Etudes Philologiques et Historiques; articles critiques, écrits en anglais, français, allemand, italien, espagnol, latin et néerlandais, traitant de philosophie, d'art, de philologie, de linguistique; bibliographie; index aux vols. 1-5 comprenant l'Index au Bulletin Philologique et Historique.
98. Revue de l'Enseignement Supérieur 378.4 1956-65
Publiée par le S.E.V.P.E.N. trimestriellement sous la direction du Directeur Général des Enseignements Supérieurs et un comité d'enseignants; écrit par un professeur d'université française, chaque volume est consacré à un sujet pédagogique; index des décrets concernant l'enseignement; intérêt du point de vue de la civilisation de la France.
99. Revue de linguistique et de philologie comparée 405/R328
1(1867) - 48(1916)
Revue parisienne comportant des articles sur la linguistique française; comptes rendus des ouvrages récents; index du volume au dernier numéro.
100. RLC Revue de Littérature Comparée 805/R32 1(1921)--
Revue trimestrielle publiée généralement en langues romanes et germaniques, avec le concours du C.N.R.S.; articles sur la littérature des langues modernes; comptes rendus; index du volume au dernier numéro; s'adresser à la revue, 15, rue du Dr. Jacquemaire-Clemenceau, Paris 15^e.

101. RMM Revue de Métaphysique et de Morale 105/R322 1(1893)--
Publication trimestrielle en français qui traite de sujets philosophiques. Contient articles, études critiques, correspondance, notes critiques, section bibliographique sur le sujet, et publicité des publications récentes.
102. RdP Revue de Paris 050/R324 1(1894)--
Revue mensuelle de langue française comportant des études critiques, des oeuvres originales, des études de linguistique, et de civilisation; peu de documentation, quelques comptes rendus; s'adresser au siège de la revue, 114, avenue des Champs Elysées, Paris 8^e.
103. RDM Revue des Deux Mondes 050/R325 s.2,8(1857)--
Revue paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois qui présente en langue française surtout des ouvrages originaux et inédits, avec des comptes rendus des événements de la vie actuelle: les beaux arts, le cinéma, le théâtre, les disques, la politique, etc.; s'adresser au siège de la revue, 15, rue de l'Université, Paris 7^e.
104. RLR Revue des Langues romanes 470.5/R32 53(1910)--
Revue annuelle de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université de Montpellier; articles en français sur la littérature et la linguistique des langues romanes, citations dans les langues originales; de nombreux comptes rendus.
105. RLM La Revue des Lettres Modernes 805/R3281 1(1954)--
Sous-titrée Histoire des idées et des littératures, la revue paraît douze fois par an, livraison irrégulière, en langue française; se proposant d'étudier le rapport entre les différentes littératures étrangères; travaille à l'échelon de l'Europe et même de l'Amérique; "fichier critique", détachable, à l'usage des lecteurs, et portant sur des traductions venant de paraître; articles qui continuent dans plusieurs numéros réunis dans les Cahiers des Lettres Modernes.
106. RSH Revue des Sciences Humaines 109/R328 105(1962)--
Revue trimestrielle de parution irrégulière de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Univ. de Lille comportant des sujets variés dans le cadre du titre; écrite en français par des critiques connus et des professeurs; peu de documentation supplémentaire; s'adresser à: RSH, 9, rue Auguste-Angellier, Lille, France.
107. RE Revue d'Esthétique 705/R321 1(1948)--
Revue trimestrielle de langue française publiée avec le concours du C.N.R.S., organe de la Société française d'esthétique; articles sur l'esthétique et sujets s'y rapportant; comptes rendus.
108. RHSA Revue d'histoire des sciences et de leurs applications 509/R32 1(1948)--
Revue trimestrielle paraissant aux P.U.F. comportant des articles en français sur l'histoire des sciences et leur influence sur la vie quotidienne de l'époque; section consacrée aux analyses d'ouvrages venant de paraître dans le domaine de l'histoire des sciences.
109. RHT Revue d'Histoire du Théâtre: Revue de la Société d'Histoire du Théâtre 842.09/R328 1(1948)--
Publication trimestrielle de la Société d'Histoire du Théâtre (J.-L. Barrault, président) en français avec bibliographie en langues étrangères; études critiques sur le théâtre; chaque numéro consacré à un seul auteur dramatique ou à un seul genre; le numéro d'octobre consacré à une bibliographie du théâtre dans le monde; abonnement et adhésion - \$6.00 par an; s'adresser au siège de la société, 98, boulevard Kellermann, Paris 13^e.
110. RHL Revue d'Histoire Littéraire de la France 840.5/R32 1(1894)--
Publication trimestrielle de la Société d'Histoire littéraire de la France; langue française; purement littéraire; bonnes bibliographies et nombreux comptes rendus; Paris: A. Colin.
111. RIPh Revue Internationale de Philosophie 105/R324 6(1952)--

Revue belge paraissant 3 fois par an consacrée à l'étude des rapports entre philosophie, civilisation et littérature; liste des ouvrages et des revues reçus; index au dernier no. de chaque vol.; plusieurs comptes rendus; s'adresser aux éditeurs, 99, ave. de l'Université, Bruxelles 5.

112. RomN Romance Notes 479.105/R6611 1(1959)--
Publication semestrielle consacrée aux études critiques des langues romanes sous forme de "notes", de courts commentaires sur un aspect particulier d'un auteur ou d'un sujet (95%); langage, philologie, remarques sur traductions (5%); envoyer les notes, qui ne doivent pas dépasser le format de 6 pages dactylographiées, à l'éditeur, Dept. of Romance Languages, U. of North Carolina (Chapel Hill).
113. RPh Romance Philology 470.5/R663 1(1947)--
Revue critique publiée par trimestre comportant des articles en anglais, des comptes rendus en anglais et en français traitant en général la philologie; pas de section bibliographique; index dans l'Index international des périodiques; éditeur: Yakov Malkiel, Rm. 4333 Divinelle Hall, U. of California, (Berkeley).
114. Romania 470.5/R66 1(1872)--
Revue trimestrielle fondée par Gaston Paris, consacrée à l'étude des langues et des littératures romanes; en français; articles critiques, comptes rendus, périodiques, chronique; publiée par la Société des amis de la Romania; s'adresser à M. Pierre Cézard, 67, rue Claude-Bernard, Paris 5^e (abonnements); ou à M. Félix Lecoy, directeur, 2, rue de Tournon, Paris 6^e (rédaction).
115. RR The Romanic Review 870.5/R66 1(1910)--
Revue critique publiée quatre fois par an par le Department of Romance Languages à Columbia University; dédiée à la recherche, à la publication de documents et de textes, à des articles de critique; en anglais, français et italien portant surtout sur la littérature; comptes rendus; pas de section bibliographique.
116. RF Romanische Forschungen 470.5/R664 1(1883)--
Revue trimestrielle publiant en allemand et en anglais des études sur les langues et les littératures romanes; contenant de nombreux comptes rendus; Frankfurt am Main: Klostermann, (Allemagne).
117. RJ Romanistisches Jahrbuch 470.5/R662 1(1947)--
Publication annuelle du Romanisches Seminar, Ibero-Amerikanisches Forschungsinstitut der Universität Hamburg, Allemagne; articles traitant des aspects de critique littéraire, surtout le moyen âge, aussi des questions d'un intérêt philologique; la plupart en allemand, quelques-uns en français, en espagnol et en italien; listes des dissertations en études romanes acceptées par les universités d'Allemagne et titres des dissertations en voie de développement.
118. Scriptorium Special Collections
CURR/D-7 1(1946)--
Revue internationale des études relatives aux manuscrits, publiée deux fois l'an par les Editions scientifiques "Erasmé"; articles en français, anglais, allemand, italien et espagnol; comprend des notes sur les manuscrits; bibliographie critique; index annuel.
119. SR Sewanee Review 050/Se86 1(1892)--
(quelques lacunes)
Revue trimestrielle de l'University of the South, Sewanee, Tenn.; consacrée aux ouvrages originaux, essais critiques sur les littératures classiques et modernes; quelques comptes rendus; en anglais.
120. SuF Sinn und Form 050/Si65 1(1949)--
Revue allemande bimensuelle publiée à Berlin-Est sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts par Wilhelm Girnus; présente, en langue allemande seulement, des ouvrages inédits originaux d'auteurs allemands et étrangers, ainsi que des articles critiques; ne permet pas d'appareil critique; s'adresser à: Rütten & Loening, 108 Berlin.

121. Speculum 805/Sp3 1(1956)--
Revue trimestrielle de la Mediaeval Academy of America, en anglais; contient des articles, des comptes rendus sur la civilisation médiévale, ainsi que le procès-verbal de la réunion annuelle de la MAA; \$10.00 par an (MAA, 1430 Mass. Ave., Cambridge, Mass. 02138).
122. SF Studi francesi 840.5/St94 1(1957)--
Revue italienne rédigée par l'Institut de Langue et Littérature françaises de la Faculté des Lettres de L'Université de Turin, dédiée à la culture et à la civilisation françaises; articles en diverses langues (anglais, français, italien); contient plusieurs sections de grande valeur pour les recherches en littérature française: états présents, textes inédits, documents rares, discussions et communications, comptes rendus, bibliographie, résumés des congrès de littérature française.
123. SN Studia Neophilologica 405/St94 32(1960)--
Publication paraissant deux fois par an, consacrée à l'étude de la philologie germanique et romane; articles critiques généralement en français, allemand et anglais, et comptes rendus; liste des livres et des revues reçus; s'adresser à Ab Lundequiska Bokhandler, S-753 22 Uppsala.
124. SP Studies in Philology 405/N81 1(1906)--
Publiée cinq fois par an, surtout en anglais et en français; articles critiques sur la littérature en général; parfois une bibliographie, parution irrégulière; s'adresser à l'University of North Carolina Press, Box 510, Chapel Hill, N.C.
125. SIR Studies in Romanticism 805/ST94 1(1961)--
Publication trimestrielle de la Graduate School, Boston Univ., comportant des articles sur tous les sujets se rapportant à la conception du Romantisme: littérature et musique surtout; s'adresser à: Editor, 236 Bay State Road, Boston 15, Mass.
126. Studies in Short Fiction 809.305/St94 1(1963)--
Publication trimestrielle de Newberry College, Newberry, South Carolina; articles écrits pour la plupart en anglais, quelques-uns aussi en français, en espagnol et en allemand; articles et comptes rendus considèrent surtout les différents aspects du roman dans la littérature contemporaine.
127. S Ren Studies in the Renaissance 940.21/St94 1(1954)--
Revue publiée par la Renaissance Society of America, une fois par an, dédiée aux études sur la Renaissance; études critiques, en anglais, qui traitent de la littérature, de la musique, de la philosophie; pas de bibliographie, pas de comptes rendus; index: vols. 1-10, 1954-1963.
128. Symposium 405/Sy68 1(1946)--
Revue trimestrielle du Department of Romance Languages, Syracuse Univ. (New York), comportant des articles relatifs aux langues modernes étrangères (sujets américains et anglais exclus); écrits en toutes langues modernes, surtout en anglais; bibliographie sélective et liste de "livres reçus"; quelques comptes rendus; s'adresser à: Secretary of Ed. Board, 205 H.B. Crouse Hall, Syracuse Univ., Syracuse, N.Y. 13210.
129. Synthèse 050/Sy78 6(1953)--
Revue mensuelle de langue française contenant des études critiques, de la poésie, des articles sur l'histoire de l'art; parfois une bibliographie lors d'un numéro spécial; index cumulatif pour les numéros 1 à 100, des critiques sur les nouvelles parutions, des reproductions; s'adresser au siège de la revue, 4, rue Guisarde, Paris 6^e.
130. TR La Table Ronde 050/T114 168(1962)--
Revue mensuelle de langue française dont les articles comprennent des études critiques et des ouvrages de fiction inédits; index cumulatif en décembre; s'adresser à la Société d'éditions et de publications artistiques et littéraires, 23, rue du Renard, Paris 6^e.
131. TelQ Tel Quel 840.5/T235 20(1965)--

Revue trimestrielle de langue française comportant des articles sur la littérature, les beaux arts, la philosophie, la linguistique, etc. et leurs rapports avec la vie contemporaine; peu de comptes rendus; s'adresser aux Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris 6^e.

132. TM Les Temps Modernes Salle des Périodiques
Revue mensuelle fondée par Jean-Paul Sartre en 1945; articles importants dans le domaine de la littérature et de la critique; à tendances philosophiques et politiques.
133. TDR The Drama Review (anciennement Tulane Drama Review) 808.2/T82 1(1955)--
Publication de Tulane Univ. entre 1955 et l'été 1967, puis de la School of the Arts, New York Univ.; quatre fois par an en anglais; études critiques sur le théâtre; pièces dramatiques originales; comptes rendus de productions dramatiques; interviews avec des gens de théâtre; bibliographie; reproductions et photographies; renseignements pédagogiques et professionnels; abonnement \$5.00 par an; s'adresser à Richard Schechner, éditeur.
134. TN Theatre Notebook: A Quarterly Journal of the History and Technique of the British Theatre 792.0942/T3406 (1),2(1946)--
Publication en anglais de la Society for Theatre Research, London; 4 fois par an depuis octobre 1945; études critiques et comptes rendus sur le théâtre anglais; liste des programmes de la Society for Theatre Research.
135. Theatre Research / Recherches théâtrales 792.05/T3405 1(1958)--
Publication en anglais et en français de l'International Federation for Theatre Research; 3 fois par an depuis mars 1958; études critiques et surtout techniques sur le théâtre; bulletins des réunions et des séminaires de la Fédération; comptes rendus des travaux critiques sur le théâtre et des productions théâtrales; guides sur le théâtre de divers pays; numéros consacrés aux conférences internationales de la Fédération; abonnement et adhésion 15 francs suisses; manuscrits reçus par Alan Downer, Department of English, McCosh 22, Princeton University, Princeton, New Jersey.
136. ThS Theatre Survey: The American Journal of Theatre History 792.05/T3406 1(1960)--
Publication en anglais de l'American Society for Theatre Research; 1 fois par an entre 1960 et 1963, 2 fois par an (mai et novembre) depuis 1963; articles surtout sur l'histoire du théâtre; s'adresser à: ThS, 1117CL, University of Pittsburgh, Pittsburgh, Penn. 15213.
137. Travaux sur Voltaire et le Dix-huitième Siècle 842.56D/B464t/1955 1(1955)--
Publication de parution irrégulière, plusieurs fois par an, de l'Institut et Musée Voltaire à Genève; certains numéros traitent des réunions du Congrès du Siècle des Lumières, d'autres contiennent des articles sur des sujets précis; paraît également sous le titre sous le titre de Studies on Voltaire and the Eighteenth Century; parfois une bibliographie d'études critiques, aux numéros récents.
138. TCL Twentieth Century Literature. A Scholarly and Critical Journal 805/T918 1(1955)--
Revue critique, publiée en anglais quatre fois par an, portant uniquement sur la littérature anglaise et américaine; bibliographie critique des ouvrages ou articles récemment parus; biographies d'auteurs; s'adresser à: Immaculate Heart College, 2021 N. Western Ave., Los Angeles, Cal. 90027.
139. Vie et Langage 405/V67 1(1952)--
Revue paraissant le premier de chaque mois, à la Librairie Larousse; publiée de temps en temps les décrets de l'Office du Vocabulaire Français; se spécialise en courts articles portant sur un problème précis de philologie ou de langage; index cumulatif à publication irrégulière.
140. VR Vox Romanica 470.5/V948 6(1941)--
Revue semestrielle publiant en langues romanes et en allemand des études

de linguistique romane et quelques rares études littéraires; assez régulièrement des comptes-rendus; Berne: Francke Verlag.

141. Word 405/W892
1(1945)-14(1958), 16(1960)--
Revue du Linguistic Circle of New York, publiée trois fois par an, plus des suppléments (sur un seul sujet), en anglais; articles portant sur la linguistique des langues modernes et antiques; comptes rendus; bonne liste des livres reçus; s'adresser au Business Manager, 206 Stieglitz Hall, City College of New York.
142. YFS Yale French Studies 840.5/Y12 1(1948)--
Revue publiée deux fois par an sous l'égide du Department of French à Yale Univ.; articles exclusivement en anglais; chaque numéro se consacre à un seul thème ou à un seul auteur; s'adresser à 323 W.L. Harkness Hall, Yale Univ., New Haven, Conn. 06520.
143. YR The Yale Review 305/Y1 1(1892)--
Revue trimestrielle, publiée en anglais, très rarement consacrée aux études françaises; s'adresser à J. E. Palmer, 28 Hillhouse Ave., New Haven, Connecticut 06520.
144. Yearbook of Comparative and General Literature 805/Y32 1(1952)--
Publication annuelle de l'Université d'Indiana; discussions des problèmes dans l'enseignement de la littérature comparée: choix de textes et de traductions, distinction entre la littérature comparée, générale et mondiale, problèmes de l'établissement d'un cours de littérature comparée, etc; comptes rendus des publications de littérature comparée.
145. ZFSL Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur 440.5/Z3
10,12(1888,'90)--
Revue allemande publiée irrégulièrement quatre fois par an à Wiesbaden par E. Gamillscheg et J. Wilhelm; présente, en langue allemande ou française, d'importantes études critiques dans le domaine de la littérature française; des Supplement-Hefte consacrés à des auteurs individuels, à un genre littéraire ou à un problème spécial; Index (01) pour les volumes 1 à 50 publié en 1929.
146. ZRP Zeitschrift für Romanische Philologie 470.5/Z3 1(1877)--
Revue publiant 3 fois par an, dans les langues romanes, allemande, et anglaise, des études sur les littératures romanes; de nombreux comptes rendus; d'excellentes bibliographies publiées dans les suppléments; Tübingen: Niemeyer Verlag.
147. ZVS Zeitschrift für vergleichende (Sprachforschung) 405/Z3 1(1852)--
Périodique trimestriel à publication irrégulière portant sur la linguistique historique et générale, surtout des langues indo-germaniques orientales; articles écrits en allemand avec citations dans la langue d'origine; index aux vols. 11-20 (1862-72) dans v. 20; comptes-rendus et index de mots discutés; s'adresser: Prof. Dr. Fritz Mezger, 303 Hughes Rd., King of Prussia, Pa.
- Addenda
148. Adam International Review 820.5/Ad13 1(1929)--
Revue de parution très irrégulière, en anglais et en français; publié des textes et des études critiques, souvent des sujets spéciaux (Proust); s'adresser à la revue, 28 Emperor's Gate, London S.W.7.
149. BHR Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, Travaux et documents 840.5/B47 1(1941)--
Organe de l'Association Humanisme et Renaissance; paraît trois fois par an; principalement en français, en anglais et en allemand; articles sur la littérature et la civilisation de la Renaissance; bibliographie des articles (jusqu'en 1966 - puis séparément dans la Bibliographie Internationale de l'humanisme et de la renaissance); notes et documents, chroniques, et

comptes rendus; s'adresser chez Droz, Genève.

150. Criticism (Wayne State) 050/C869 1(1959)--
Revue trimestrielle en anglais; articles portant sur la littérature et les arts; citations dans la langue originale; comptes rendus; s'adresser à la revue, Wayne State University Press, Detroit.
151. Etudes française 840.5/Et81 1(1925)--
Revue trimestrielle des lettres françaises et canadiennes-françaises; numéro spécial en août; plusieurs sections: articles, notes et documents; comptes rendus; textes originaux.
152. GBA La Gazette des Beaux-Arts 705/G25 1(1859)--
Revue mensuelle fondée en 1859; articles, notes, comptes rendus et une rubrique qui incorpore dans GBA l'ancienne Chronique des arts, revue importante pour les activités artistiques surtout à Paris; revue essentielle pour les rapports entre la littérature et les beaux-arts.
153. Journal of the History of Ideas 105/J822 1(1940)--
Revue trimestrielle de critique littéraire internationale; articles, notes, et comptes rendus; index du volume dans le dernier numéro; s'adresser - la revue, City College of New York, N.Y. 10031.
154. Mercure de France 050/M53 100(1912)--
Revue mensuelle de langue française publiant surtout des ouvrages originaux; comptes rendus; s'adresser au siège de la revue, 16, rue de Condé, Paris 6^e.
155. MFS Modern Fiction Studies 805/M72
1(1955)-5(1960), 7(1962)--
Revue trimestrielle publiée par The Modern Fiction Club of the Purdue University Department of English; articles en anglais sur la littérature; liste descriptive des livres reçus; s'adresser au Department of English, P.U., Lafayette, Ind. 47907.
156. MLJ Modern Language Journal 405/M721
1(1916) - 51(1967)
Publication de la National Federation of Modern Language Teachers Association, paraissant huit fois par an; articles et comptes rendus en anglais surtout sur le problème de l'enseignement des langues modernes; s'adresser à M. Robt. F. Fleming, U. of Wisconsin-Milwaukee; Milwaukee, Wisc. 53201.
157. MLR Modern Language Review 405/M726 1(1905)--
Revue trimestrielle britannique de littérature et de philologie médiévales et modernes; organe de la Modern Humanities Research Association; articles en anglais portant sur les langues médiévales et modernes, et leurs littératures; de très nombreux comptes rendus; index général et séparé à commander chez l'imprimeur: Dawson & Sons, Ltd., 16 West Street, Farnham, Surrey, U.K.; aux U.S.A. s'adresser à Dean Calvin Linton, Columbian College of Arts and Sciences; George Washington Univ., Washington, D.C. 20006, pour tous renseignements.
158. ML Modern Languages 406/M722 1(1919)--
Revue trimestrielle de la Modern Language Association britannique, publiée en différentes langues (modernes); articles portant sur les langues et leurs littératures, et surtout leur enseignement; liste des membres; comptes rendus surtout des textes pour l'enseignement des langues modernes; index pour l'année publié à part; s'adresser à la M.L.A., 2 Manchester Square, W.1 (London).

Le comité de rédaction remercie chaleureusement tous les amis qui ont bien voulu contribuer de leurs deniers aux frais d'impression des numéros de l'année 1976-77. En particulier Messieurs et Mesdames:

AMIS FONDATEURS:

TOM BOOKER
BARBARA CRAIG
MATTIE CRUMRINE
JACQUELINE CURTIS
BRYANT FREEMAN
KATHLEEN GALLAGHER
LEE D. GERSTENHABER
ANNE LACOMBE
NORRIS LACY
SUE RAMSEY
HANS & ROSEANNE RUNTE
MARY WOLSEY

AMIS BIENFAITEURS:

IRENE BERGAL
CLAIRE DEHON
DAVID DINNEEN
SHIRLEY DOWNER
LAURA HELLER
STEVE MOLLHAGEN
MARTHA PERRIGAUD
NELLY SEVERIN
RONALD TOBIN
PAT VAN SICKEL
KENNETH S. WHITE

Nous tenons à remercier le College of Liberal Arts and Sciences de l'Université du Kansas pour leur appui généreux et bienveillant.

